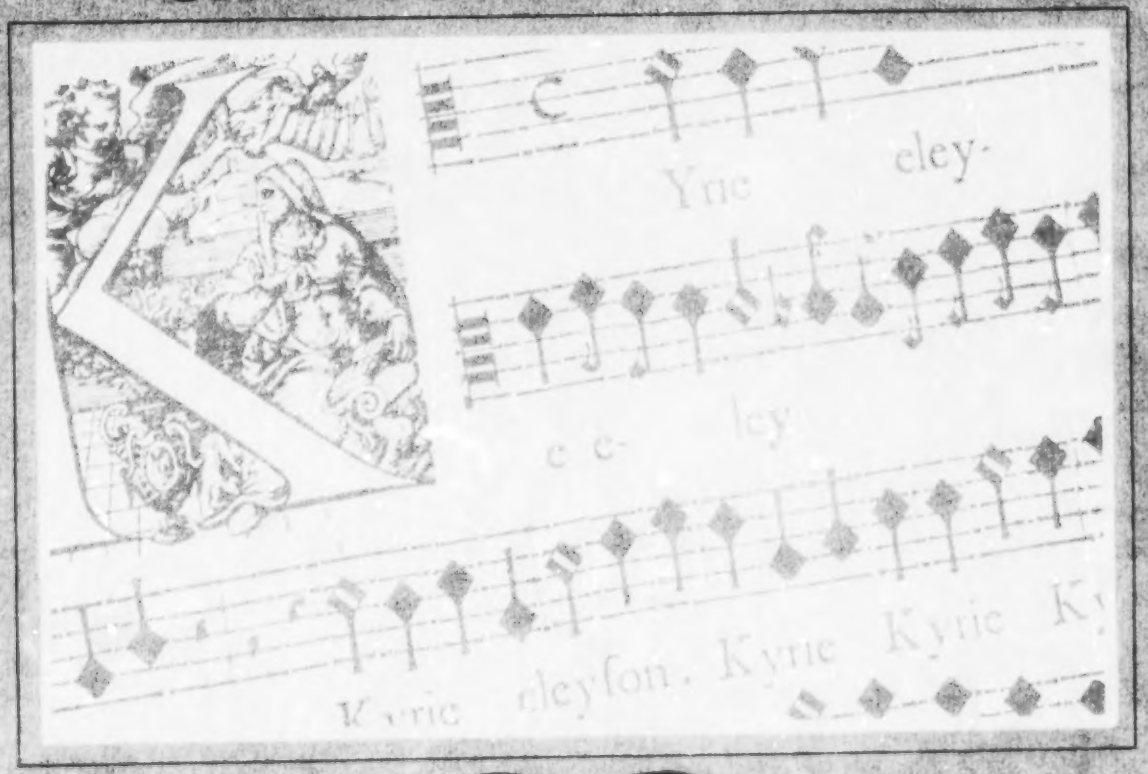
Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France



101-07000/

Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France

par :

Élisabeth Gallat-Morin, musicologue
Université de Montréal
et
Antoine Bouchard, organiste et professeur
École de musique, Université Laval

Ministère des Affaires culturelles
Archives nationales du Québec

f1

ISBN 2-550-04322-0
Dépot légal — Bibliothèque nationale du Québec
2e trimestre 1981

PRÉFACE

Hormis les richesses du folklore qui nous ont été transmises par la tradition orale, y eut-il une vie musicale en Nouvelle France? On croit trop volontiers que c'est chose improbable, voire impossible, en raison de la préoccupation constante à l'égard des difficultés quotidiennes de l'existence et du nombre restreint de personnes qui constituaient l'élite culturelle de la colonie.

Pourtant, les manuscrits et imprimés musicaux, réunis pour la première fois en aussi grand nombre dans le cadre de cette exposition[1], sont autant de témoins palpables de l'existence d'une activité musicale peut-être modeste, mais réelle, en dépit du fait que la population fût extrêmement restreinte. En effet, en 1760, à la fin du régime français, la colonie tout entière ne comptait que 70 000 âmes, tandis que la population de Québec était d'environ 7 000 habitants. Montréal en avait presque autant et Trois-Rivières approximativement 600.

En outre, le relevé des inscriptions et des noms des premiers propriétaires de ces documents musicaux nous donne parfois un aperçu des conditions dans lesquelles ils ont pu être utilisés. Plusieurs des livres exposés portent des signatures ou des dates qui permettent d'affirmer leur présence ici dès le régime français. Pour d'autres, l'inscription de la main du bibliothécaire a permis, par comparaison avec des inscriptions datées, de la même main, de nous faire une idée suffisamment précise quant à la présence du document à l'époque qui nous intéresse. Quelques ouvrages de musique française du 18e siècle, venus après 1760 mais toujours avant 1800, témoignent de la continuation de l'influence française.

Divers types de musique nous sont restés: musique d'orgue, motets et cantates, musique liturgique et plain-chant, méthodes et ouvrages théoriques et, enfin, musique profane. La musique d'inspiration religieuse prédomine car nous devons aux communautés établies en Nouvelle France d'avoir conservé jusqu'à ce jour la plupart de ces trésors de notre patrimoine. Malheureusement, les particuliers qui possédaient de la musique et qui auraient pratiqué cet art sont pour la plupart rentrés en France après la conquête britannique, emportant meubles, bibliothèques et instruments de musique, ce qui explique la rareté des documents de musique profane.

Les religieux avaient souvent une formation musicale poussée, laquelle s'est avérée très utile dans leurs rapports avec les Indiens, qui semblent avoir eu une affinité naturelle pour la musique (voir le n° 33). Ces religieux composaient eux-mêmes parfois des motets ou des chants pour des offices particuliers à la liturgie locale, ou du moins en faisaient des adaptations (n° 30). Il ne faut pas oublier non plus que les plus grands compositeurs de l'époque en France ont souvent dédié leurs oeuvres à des communautés religieuses. Il était, en effet, de très bon ton de se rendre aux offices des demoiselles de St-Cyr ou à l'abbaye de Longchamp pour entendre la musique d'un Nivers ou d'un autre compositeur célèbre, sans parler des offices à la chapelle de Versailles, où se faisait grande consommation de motets![2]

Nous exposons ici de la musique provenant de toutes les communautés établies dans la colonie. À côté des imprimés, nous voyons des copies manuscrites qui permettaient à un plus grand nombre de profiter des rares imprimés disponibles: même en France la musique circulait le plus souvent sous forme de copies manuscrites. Parmi les communautés représentées, il y a, de Québec, le Séminaire (nos 8, 20, 41, 49, 50, 51, 52), les Ursulines (nos 23, 25, 28, 31, 37, 39), les Augustines de l'Hôtel-Dieu (nos 42, 45, 46, 47) et de l'Hôpital général (nos 22, 26, 29), et et les Sulpiciens de Montréal (nos 1, 2, 48), communautés qui continuent encore aujourd'hui leur mission éducative et hospitalière, ainsi que les Jésuites (nos 21, 40), qui ont ouvert le premier collège à Québec, et les Récollets (n° 39). On peut voir également des volumes ayant appartenu au Chapitre de la cathédrale de Québec (n° 24), et à la paroisse Notre-Dame de Montréal (n° 35), desservie encore de nos jours par les prêtres de la Compagnie de Saint-Sulpice. Enfin le n° 34 témoigne de l'adaptation de la musique liturgique aux langues indiennes, dont font état dans leurs récits et leur correspondance les pères Jésuites et les Récollets, ainsi que François Vachon de Belmont, luthiste[3] et missionnaire sulpicien, plus tard supérieur à Montréal.

Bien qu'il ne reste que peu de traces de la musique profane, nous savons que des soirées théatrales et musicales avaient lieu chez les gouverneurs et chez les intendants,[4] qui, ne l'oublions pas, lors de leurs séjours en France, fréquentaient les milieux de la Cour. Et malgré les remontrances fréquentes du clergé, on était très friand de bals, tant à Québec qu'à Montréal. La musique non religieuse pouvait être connue dans sa version originale ou bien transcrite pour d'autres instruments (n° 41) ou encore sous forme de parodies (nos 42 & 43) faites sur les airs d'opéra les plus connus, qui étaient fort répandus dans tous les milieux.

Les occupations des personnes qui possédaient de la musique en Nouvelle France étaient variées. L'Intendant Dupuy, dont les biens ont été saisis à Québec en 1728, a dû vendre sa bibliothèque et, à cette occasion, en a dressé l'inventaire, lequel nous apprend qu'il possédait presque tous les opéras de Lully. La photographie de cet inventaire (n° 44) voisine avec un petit volume de Parodies bachiques sur ces airs d'opéra de Lully (n° 43); ce livre a appartenu en 1746 à Julien Guignard, chef de cuisine de Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, puis à M. LeGueme, prêtre du séminaire et professeur de littérature, qui possédait plusieurs livres de musique (voir n° 36). C'est à Louis Perrault, membre de l'une des rares familles de marchands fortunés demeurées après la conquête, qu'appartenaient les **Principes de musique** de Montéclair (n° 49).

Parmi les religieux propriétaires d'ouvrages musicaux et sans doute assez formés pour pouvoir s'en servir, citons Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec: les motets de Bernier lui ont probablement été donnés par la Duchesse de Bourgogne, dont les armes apparaissent sur la couverture . Pierre Hazeur De L'Orme, chanoine et grand chantre de la cathédrale de Québec, sa ville natale, a inscrit son nom sur un volume de motets de Campra n° 24. C'est lui qui fit envoyer de l'étain de France, en 1738, pour fabriquer les tuyaux qui pourraient manquer à l'orgue de la cathédrale[5]. Son nom apparaît également dans le marché du nouvel orgue de Québec commandé à Paris en 1753 (n° 17). De même, dans le(n° 24)figure la signature de Jean-Baptiste Savard, joueur de serpent. La Mère St-Ignace fait l'objet d'une dédicace (n° 22) de la part d'un certain Ravillon, peut-être pensionnaire de l'Hôpital général, qui s'est occupé à refaire la reliure du volume (quelques ouvrages portent une indication à cet effet). Si l'état impeccable du volume de Mgr de St-Vallier peut laisser croire qu'il était surtout destiné à orner sa bibliothèque, on ne peut sûrement pas en dire autant des livres de motets appartenant aux Dames de l'Hôpital général (voir

particulièrement le n° 22 qui de toute évidence a beaucoup servi). Enfin nous devons à Jean Girard, clerc sulpicien et maître d'école à Montréal, d'avoir apporté avec lui en 1724 non seulement le **Premier livre d'orgue** (n° 2) et le **Traité de la Composition de musique** (n° 48) de Nivers, mais, également, un recueil manuscrit, récemment découvert, de près de 400 pièces d'orgue, dont plusieurs ont été identifiées comme étant de Lebègue (n° 1).

Il est intéressant de noter qu'un grand nombre de compositeurs connus en France à l'époque sont représentés par leurs oeuvres : on peut en déduire que leur réputation s'étendait jusqu'à la Nouvelle France, tout comme celle des maîtres de la littérature. Dans la musique d'orgue, on retrouve, en effet, les noms de Nivers, Lebègue et Marchand ; pour les motets et cantates, ceux de Campra, qui semble avoir été fort apprécié, Bernier, M.-A. Charpentier, J.-B. Morin, Élizabeth Jacquet et de la Guerre, Delalande. Les Messes sont de Dumont et Frémont, d'Aux Cousteaux et de Valentin de Bournonville, dont on croyait toutes les oeuvres perdus (voir la couverture de ce catalogue). On trouve aussi le **Graduel romain** révisé par Nivers dont les ouvrages théoriques apparaissent à côté de ceux de Hotteterre, Rameau, Montéclair, d'Alembert et Rousseau. Parmi les compositeurs de musique profane, citons les noms de Lully, Couperin, Rameau, Blavet, Philidor, Campra, Marais et Clérambault.

Quels étaient les instruments disponibles en Nouvelle France pour l'exécution de cette musique? Diverses chroniques et lettres de l'époque témoignent de la présence de chanteurs et de personnes qui ont joué en certaines occasions du luth, du violon, de la flûte d'Allemagne, de la basse de viole, du théorbe. À l'église, le serpent soutenait le chant. On sait aussi qu'au moins une personne possédait une épinette et qu'un clavecin fit le voyage en Acadie, aller-retour, au début du 18e siècle.[6]

Quant aux orgues, même s'ils étaient modestes, il y en avait plusieurs, arrivés très tôt dans le développement du pays, une quarantaine d'années avant ceux des colonies américaines[7]. La Chapelle des Jésuites à Québec possédait son orgue dès 1661[8] et Mgr de Laval en rapporta un de France pour l'église paroissiale en 1664. Apparemment, un ecclésiastique ayant « du génie pour la mécanique » en aurait fait de semblables en bois pour d'autres églises (n° 9). En 1692 et de nouveau en 1701, il est question, dans la correspondance des Sulpiciens, de l'envoi d'un orgue pour Montréal (nos 3 et 4). De provenance inconnue, un orgue était en service dès 1705 à la paroisse Notre-Dame, décrit dans un inventaire de 1787 comme étant à un clavier (n° 7). En 1721, on commanda à un facteur de Montréal (plutôt sculpteur-ébéniste) un nouvel orgue pour la cathédrale de Québec (n° 12), en faisant venir des matériaux de France. Cet orgue fut remplacé une trentaine d'années plus tard par un instrument fait en France, semblable au positif des orgues « de St-Eustache, St-Médéric et les Petits-Pères qui sont les plus beaux de Paris » (n° 18). Ces orgues de la Nouvelle France semblent avoir été à un seul clavier, bien que l'orgue installé à Québec en 1753 avait un pédalier en tirasse (n° 17). Ces orgues devaient posséder un ou plusieurs jeux coupés, suivant la pratique courante en France pour les instruments modestes[9] Cette disposition permettait de faire un solo de voix humaine ou de cornet sur la moitié du clavier tout en jouant l'accompagnement sur l'autre moitié du même clavier. Lebègue explique comment jouer certaines pièces solistes (sauf évidemment les tierces ou cromhornes en taille) sur des petits instruments ;[10]

Boyvin[11] et Clérambault[12] font allusion aux jeux coupés. Clérambault va jusqu'à préciser qu'il a pris soin de ne pas dépasser le milieu du clavier pour chaque main dans ce type de pièce. Enfin, il ne faudrait pas oublier de mentionner la présence en Nouvelle France d'un orgue appartenant à un particulier, le cabinet d'orgue de douze jeux que l'Intendant Dupuy apporta de France en 1725, à grands frais[13].

D'après les témoins musicaux exposés et les diverses chroniques de l'époque, il est permis de conclure que les habitants de cette petite colonie, perdue dans ses « quelques arpents de neige », entendaient, aux dimanches et fêtes, le même genre de musique que dans les paroisses de Paris et selon le même rituel, qu'on tentait de reconstituer jusque dans le détail : nombre de candélabres selon la classe de l'office, chasubles d'or ou d'argent finement brodés, vaisseaux sacrés fabriqués par des artisans de France ou de Nouvelle France, riche décoration des églises.

Par ailleurs, des musiciens, amateurs avertis, faisant partie d'une élite sans doute restreinte (mais n'était-ce pas le cas également dans la mère patrie ?), se divertissaient en faisant revivre par la viole, la voix, la flûte, le violon, l'épinette ou l'orgue, la musique des Lully, Marais, Rameau et Couperin.

Puisse cette exposition faire prendre conscience de cette dimension si riche de notre héritage culturel.

Élisabeth Gallat-Morin
M.A. Musicologie, Université de Montréal

Antoine Bouchard
organiste et professeur
École de musique de l'Université Laval

Mai 1981.

FOREWORD

What sort of musical life was there in New France? One is inclined to take for granted the rich folk tradition which has been transmitted to us orally, but where did this stem from? Knowing of the first settlers' constant preoccupation with the day to day difficulties of existence, and given the small number of persons who made up the cultural elite of the colony, one is inclined to think that a more sophisticated musical life was well-nigh impossible.

Yet, brought together for the first time in such a large number for this exhibition,[1] the music manuscripts and prints shown here are so many tangible witnesses to the existence of a very real, if perhaps modest musical activity, and this despite an extremely reduced population. In 1760, at the end of the French regime, the population of the entire colony was only 70 000, with approximately 7 000 inhabitants in Québec, a few less in Montréal, and about 600 in Trois-Rivières.

Furthermore, the inscriptions in these music books and the names of their first owners sometimes give us a glimpse of the circumstances under which they may have been used. Several of the exhibits bear signatures or dates which confirm their presence here under the French regime. In the case of others, a librarian's manuscript inscription, by comparison with dated inscriptions in the same hand, has given a sufficiently precise indication of the presence of the document during that period. A few examples of 18th century music which arrived after 1760, but before 1800, bear witness to the continuing French influence.

Among the music which has come down to us we find organ music, motets and cantatas, liturgical music and plain-chant, methods and theoretical works, as well as some secular music. There is a predominance of music of religious inspiration as it is to the religious communities established in New France that we owe the conservation to this day of the greater part of these treasures of our heritage. Unfortunately, most of the private individuals who owned music, and who would have been considered amateur musicians, returned to France after the British conquest, taking with them their furniture, libraries and musical instruments, which explains the lacunae of secular musical sources.

The religious were frequently trained musicians, a fact that served them well in their contacts with the Indians, who apparently had a natural affinity for music (see no. 33). These religious sometimes composed themselves, or at least adapted, motets or hymns for local liturgical celebrations (no. 30). One must not forget that the greatest composers of the time in France often dedicated their works to religious communities. It was indeed fashionable to attend the services of the young ladies of St-Cyr or at Longchamp Abbey to hear the music of Nivers or of other famous composers, not to mention the services held at the chapel of Versailles which made use of a vast quantity of motets![2]

The exhibition contains music from the collections of all the religious communities established in the colony. As well as printed music, one sees manuscript copies which allowed a greater number of people to benefit from the rare printed editions; even in France, music circulated more often than naught in manuscript form. Among the communities represented are, from Québec, the Seminary (nos. 8, 20, 41, 49, 50, 51, 52), the Ursulines (nos. 23, 25, 28, 31, 37, 39), the Augustines of the Hôtel-Dieu (nos. 42, 45, 46, 47), and of the Hôpital général (nos. 22, 26, 29), and the Sulpicians of Montréal, (nos. 1, 2, 48), all of which carry on today their work in their schools and hospitals, as well as the Jesuits (nos. 21, 40), who opened the first college in Québec and the Récollets (no. 39). One may also see music books that belonged to the Chapter of the Québec Cathedral (no. 24), and Notre-Dame parish in Montréal (no. 35), which is still ministered by the Sulpician Fathers. Lastly, no. 34 is an example of the adaptation of liturgical music to Indian tongues, as mentioned in the chronicles and correspondence of the Jesuits and Récollets, and of François Vachon de Belmont, lutenist[3] and Sulpician missionary, later on Superior in Montréal.

Even though the traces of secular music remain scant, we know that theatrical and musical evenings took place at the residence of the governors and of the intendants.[4] We must not forget that these officials frequented court circles during their stays in France, and despite the frequent remonstrances of the clergy, balls were very popular both in Québec and Montréal. Secular music was known either in its original version or else transcribed for other instruments (no. 41), or even in the form of parodies (nos. 42 and 43), set to the best-known opera arias of the day which circulated widely at all levels of society.

The occupations of the persons who owned music in New France were varied. Intendant Dupuy, whose belongings were seized in Québec in 1728, was obliged to sell his library and drew up an inventory which tells us that he owned almost all of Lully's operas. The photograph of this inventory (no. 44) appears beside a small book of drinking songs set to Lully airs (no. 43); this book belonged to Julien Guignard, chef de cuisine of Mgr de Pontbriand, Bishop of Québec, and subsequently to Mr LeGueme, priest of the Seminary and professor of literature, who owned several music books (see no. 36). Louis Perreault, a member of one the few wealthy merchant families to stay on after conquest, had a copy of the **Principes de musique** by Montéclair in his library (no. 49).

Among the religious who owned music books and who were most likely sufficiently trained to use them, we may mention Mgr de Saint-Valier, second bishop of Québec; the Bernier motets were probably given to him by the Duchesse de Bourgogne whose coat of arms appears on the cover of the motet book (no. 19). Pierre Hazeur de L'Orme, canon and precentor of the Cathedral of Québec, his native city, inscribed his name on a book of Campra motets (no. 24). It was he who, in 1736, had pewter sent from France in order to make pipes for the cathedral organ[5]. His name also appears on the contract for the new organ ordered in Paris in 1753 (no. 17). Also in no. 24, we find the signature of Jean-Baptiste Savard, who played the serpent at the cathedral. No. 22 is dedicated to Mother St-Ignace by a certain Ravillon, perhaps an inmate of the Hôpital général who whiled away the time by redoing the binding of the book (some books bear an indication to that effect). If the impeccable state of Monseigneur de St-Vallier's book might suggest that it was mainly destined to embellish his library, one certainly cannot say the same of the motet books belonging to the sisters of the Hôpital général (see particularly no. 22 which obviously saw frequent use). It was Jean Girard, Sulpician cleric and schoolmaster, who brought with him in 1724 not only Nivers' **Premier**

Livre d'orgue (no. 2) and **Traité de la Composition de musique** (no. 48), but also a recently discovered manuscript of close to four hundred organ pieces, several of which have been identified as having been written by Nicolas Lebègue(no. 1).

The presence of the works of a large number of prominent French composers here represented indicates that their reputation extended to New France, just as did that of the great names of literature. Indeed, for organ music, one finds the names of Nivers, Lebègue and Marchand; for the motets and cantatas, Campra, who seems to have been very popular, Bernier, M.-A. Charpentier, J.B. Morin, Élizabeth Jacquet de la Guerre, Delalande. The Masses are by Dumont and Frémont, Aux Cousteaux and Valentin de Bournonville, whose works were all thought to have been lost (see cover of this catalogue). There is also the **Gradual Romain** edited by Nivers, whose theorical works appear alongside those of Hotteterre, Rameau, Montéclair, d'Alembert and Rousseau. Among the composers of secular music, we may mention the names of Lully, Couperin, Rameau, Blavet, Philidor, Campra, Marais and Clérambault.

What instruments were there available in New France for the performance of this music? Various chronicles and letters of the period bear witness to the presence of singers and persons who on certain occasions played the lute, the violin, the German flute, the bass viol and the theorbo, and in church, the serpent sustained the singing. We also know that at least one person owned a spinet and that a harpsichord travelled to and from Acadie at the beginning of the 18th century[6].

As far as organs are concerned, even if they were modest, there were several of them at an early date in the development of the colony, about forty years before the American colonies[7]. The Jesuit Chapel in Québec already had an organ in 1661[8] and Mgr de Laval brought one back from France for the parish church in 1664. Apparently a mechanically gifted cleric copied it in wood for other churches (no. 9). In 1692, and again in 1701, Sulpician correspondence refers to the sending of an organ for Montréal (nos. 3 and 4). Of unknown origin, an organ was in service from at least 1705 in Notre-Dame church, which an inventory of 1787 describes as being a one-manual organ (no. 7). In 1721, a Montréal organ builder (or rather sculptor-cabinet maker) received an order to build a new organ for the Québec Cathedral (no. 12) with materials brought from France. This organ was replaced a little over thirty years later by an instrument made in Paris, very like the positif of the organs of St-Eustache, St-Médéric and the Petits-Pères, which are described as being the most beautiful in Paris (no. 18). All the organs of New France seem to have been single manual, although the organ installed in Québec in 1753 had a pedal-board permanently coupled to the keyboard (no. 17). These organs must have had one or more divided registers which was current practice in France for smaller instruments[9]. Such a mechanism made it possible to play a **voix humaine** or **cornet** solo on one half of the keyboard with the accompaniment on the other half of the same keyboard.

Lebègue explains how to play certain solo pieces (except of course the **tierces** and **cromhornes en taille**) on small instruments[10]. Boyvin[11] and Clérambault[12] refer to the divided registers and Clérambault goes so far as to state that he has taken care not to go further than the middle of the keyboard in each hand for this type of piece. Finally, one must not forget to mention the presence in New France of an organ belonging to a private individual, the twelve-stop cabinet organ that Intendant Dupuy brought from France in 1725, at considerable expense[13].

The musical documents shown here lead us to believe that the inhabitants of this small colony, lost in Voltaire's "arpents de neige", heard on Sundays and feast days the same type of music that was performed in Parisian parish churches. Also we learn from various contemporary chronicles that they tried to reconstruct the same liturgical ritual in their celebrations, right down to such details as the number of candles used and vestments finely embroidered in gold or silver. The setting was completed by rich decoration of the churches with sacred vessels made by the craftsmen of France or New France.

Furthermore musicians, who were often skilled amateurs and members of a no doubt small élite (but was this not also much the same case in the mother-country?), enriched their lives by playing on the viol, the flute, the violin, the spinet or the organ, the music of Lully, Marais, Rameau and Couperin.

It is our hope that this exhibition will make us more aware of this rich aspect of our cultural heritage.

Élisabeth Gallat-Morin
M.A. Musicology, Université de Montréal

Antoine Bouchard
organist and professor
École de musique de l'Université Laval

May 1981.

English version by E. G.-M. and John Grew

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5
Foreword 9
Table des matières .....
Musique d'orgue 15
Motets et cantates 29
Musique liturgique et plain-chant 39
Méthodes et musique profane 49
Ouvrages théoriques 57
Vues et plans 63
Remerciements 67
Notes explicatives 71

MUSIQUE D'ORGUE

1 **ANONYME et LEBÈGUE, Nicolas (1630-1702). PIÈCES D'ORGUE, manuscrit contenant des Magnificats, des Messes, des suites, ainsi que, de Nicolas Lebègue, deux Offertoires, sept pièces en Taille et plusieurs pièces d'un Magnificat. 21 X 26,5 cm.**

Sur la couverture avant, signature de J.-J. Girouard 1847 et les intitiales J.G.
Sur le méplat de la couverture avant, signature: Girard 1724

Fondation Lionel-Groulx, Fonds Girouard

Découvert récemment, ce manuscrit, contenant près de 400 pièces, semble être de plusieurs mains. Les suites de pièces ont été regroupées, grosso modo, par ton ou par fonction liturgique (Magnificat, Messe), au moment de la reliure, vraisemblablement à la fin du 17e siècle. Ce manuscrit fut apporté en Nouvelle-France par Jean Girard, clerc tonsuré sulpicien, né à Bourges en 1696 et décédé à Montréal en 1765. Il était maître d'école et organiste à l'Eglise Notre-Dame de Montréal et apporta en Nouvelle-France plusieurs livres de musique (voir n^{os} 2 et 48).

On ignore comment le notaire Jean-Joseph Girouard (1795-1855), bibliophile et mélomane, a acquis ce manuscrit; peut-être par ses liens avec les Sulpiciens pour lesquels il agissait parfois comme notaire, sa propriété se trouvant sur leur seigneurie à St-Benoît. Il a dû reconstituer sa bibliothèque à la suite des évènements de 1837, lorsque sa maison fut incendiée par les troupes du général Colborne. Les archives de Girouard ont été déposées à la Fondation Lionel-Groulx en 1947.

Recently discovered, this manuscript, which contains close to 400 pieces, seems to be written by several hands. The suites of pieces have been grouped, more or less, according to the Church modes or by liturgical function (Magnificat, Mass) when the book was bound, most probably at the end of the 17th century. The manuscript was brought to New France by Jean Girard, a Sulpician cleric born in Bourges in 1696 and who died in Montreal in 1765. He was schoolmaster and organist at Notre-Dame Church in Montreal and brought several music books to New France (nos. 2 and 48).

It is not known how the manuscript was acquired by Jean-Joseph Girouard, (1795-1855), who was a notary and lover of books and music. It was perhaps through his connections with the Sulpicians; he sometimes acted as notary for them as his estate was on their Seigneurie at St-Benoît. He had to reconstitute his library following the uprisings of 1837, when his house was burned down by General Colborne's troops. Girouard's papers were given to the Fondation Lionel-Groulx in 1947.

Pange lingua.
Pedalle.
Positif

2 **NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632-1714). I. LIVRE D'ORGUE contenant cent pieces de tous les Tons de l'Église. Par le Sr Nivers Me Compositeur en Musique et organiste de l'Église St Sulpice de Paris. Laudate Dominum in chordis et organo, ps 150. À Paris chez l'Autheur proche St-Sulpice et R. Ballard, 1677. 18,5 X 25 cm.**

Sur le méplat de la couverture avant : signature effacée de Girard Eccl. 1724. Inscription manuscrite : Le Sr Totin Neveu de défunt le Sr Nivers lequel a tous ses ouvrages, loge dans la rue du Regard, proche les Carmes déchausses.

Archives du Séminaire de St-Sulpice, Montréal

Une inscription identique apparaît dans un livre de Motets de Nivers appartenant à la Bibliothèque nationale, Paris[14] ; elle est sans doute de la main de Jean-Baptiste Totin, qui avait hérité des ouvrages musicaux de son oncle.

Il s'agit du second tirage du premier livre d'orgue de Nivers qui avait paru pour la première fois en 1665. Il publia également en 1667 son **Traité de la Composition de musique** (n° 48), ainsi que son **Second livre de pièces d'orgue.**

An identical inscription appears in a book of motets by Nivers belonging to the Bibliothèque nationale, Paris[14] ; it is probably in the hand of Jean-Baptiste Totin, who had inherited his uncle's music.

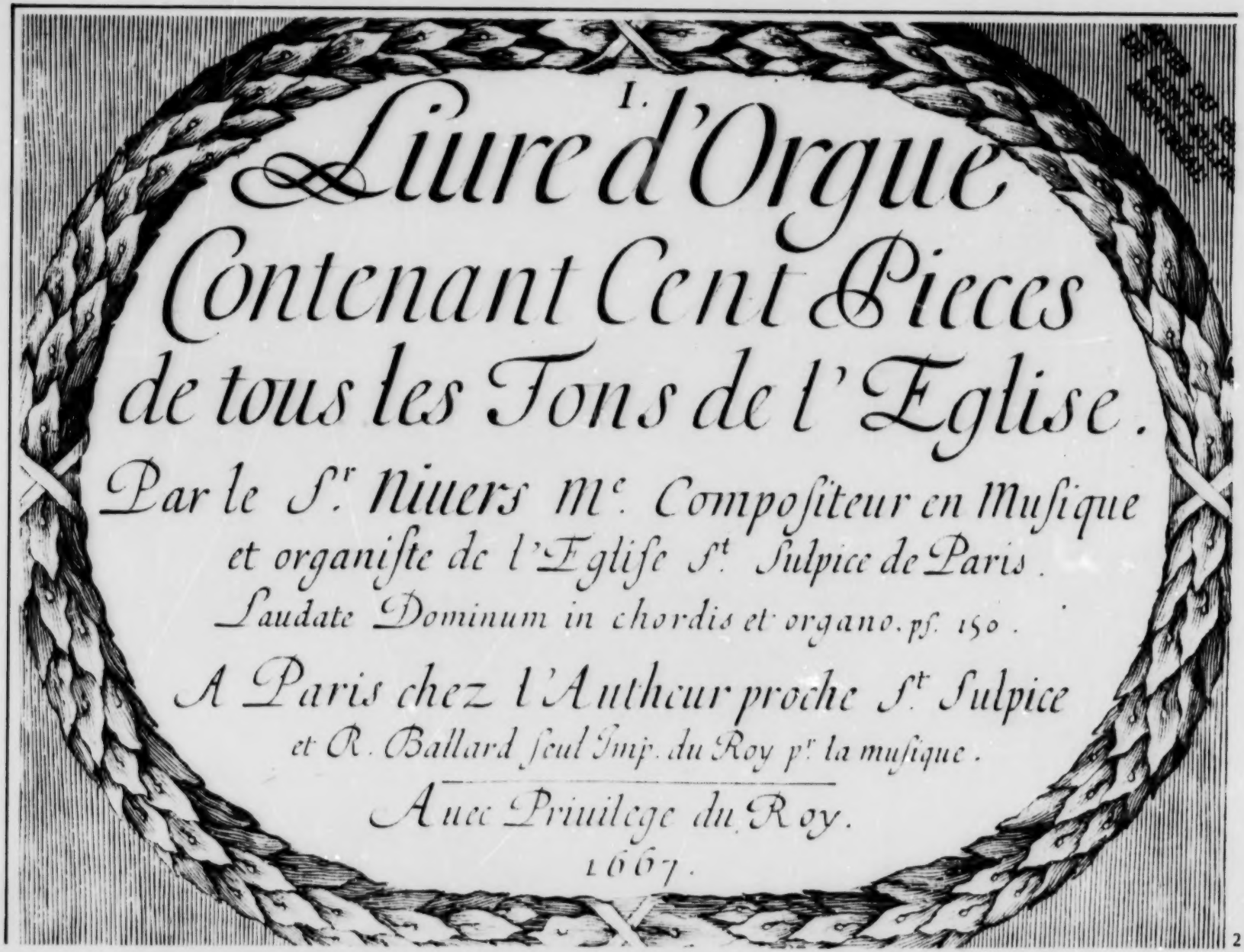
This is the second printing of the first organ book by Nivers first appeared in 1665. Nivers also published in 1667 his **Traité de la Composition de Musique** (no. 48) and his second organ book.

3 **EXTRAIT DES MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DES SUPÉRIEURS DE SAINT-SULPICE DE PARIS, 1692, p. 17, de M. Tronson à M. de Belmont.**

Archives de St-Sulpice, Paris (photo)

À M. de Belmont, missionnaire, luthiste et futur supérieur de Montréal, qui réclame l'envoi de ses instruments de musique, M. Tronson, le supérieur de Paris, lui répond « ... ie ne scay ce que [M. de la Colombiere] aura fait pour vos commissions et si vos orgues et votre clavessin ne seront point remises à une autre année ... » C'est la première mention qu'on trouve à l'égard de l'éventuel envoi d'un orgue à Montréal.

To M. de Belmont, missionary, lutenist and future superior of the Sulpicians in Montreal, who asks that his musical instruments be sent from Paris, M. Tronson, the Superior in Paris, replies that he does not know whether M. de la Colombiere has attended to his affairs or whether the sending of his organ and harpsichord will not be put off until another year. This is the first reference one finds to the contemplated sending of an organ to Montreal.



I.

Liure d'Orgue
Contenant Cent Pieces de tous les Tons de l'Eglise.

Par le S.r Niuers Mc. Compositeur en Musique et organiste de l'Eglise S.t Sulpice de Paris.

Laudate Dominum in chordis et organo. ps. 150.

A Paris chez l'Autheur proche S.t Sulpice et R. Ballard seul Imp. du Roy p.r la musique.

Auec Priuilege du Roy.

1667.

4 EXTRAIT DES MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DES SUPÉRIEURS DE SAINT-SULPICE DE PARIS, 1701, p. 239, le 25 mars, de M. de Lechassier à M. Dollier.

Archives de St-Sulpice de Paris (photo)

Il est encore question de l'envoi d'un orgue à Montréal. Le supérieur de Paris écrit « ... comme [M. Le Boiteux, procureur] entend un peu dur il ne peut se plaire au son des orgues ni se persuader que vous vous y plaisiez cest pour quoy il ne vous en envoyra pas... »

Another reference to the sending of an organ to Montreal. The Sulpician Superior in Paris writes that as M. Le Boiteux, the procurer, is hard of hearing, he cannot enjoy the sound of the organ nor be convinced that M. Dollier would either.. and that is why he will not send one.

5 EXTRAIT DES MINUTES DES DÉLIBÉRATIONS DE L'ASSEMBLÉE DES CONSULTEURS DE LA COMPAGNIE DE ST-SULPICE DE PARIS, Tome II, 2 janvier 1724.

Archives de St-Sulpice de Paris (photo)

Cette délibération fait état de la demande adressée par Jean Girard à son supérieur quelques mois avant sont départ pour la Nouvelle-France: « ... Monsieur Girard maître de chant voulant apprendre à toucher l'orgue pour être en état de la toucher a Montreal ou il se propose d'aller demandait a avoir une epinette dans sa chambre pour s'exercer. On a dit qu'on pouvait le luy permettre d'autant que dans les circonstances ou il se trouve, cela ne pourroit tirer a consequence. »

Jean Girard de toute évidence possédait déjà une formation musicale en chant liturgique. Il fait part de son intention d'étudier l'orgue, instrument dont il possédait très probablement les rudiments.

This deliberation reports the request Jean Girard made of his Superior a few months before his departure for New France. He is singing master at the Seminary and wishes to learn the organ in order to prepare himself to play that instrument in Montreal. For this purpose he asks to have a spinet in his room. It was decided to grant permission since in his position it would not create a precedent.

Jean Girard obviously already had received musical training at least in singing the liturgical repertory. He announces his intention of studying organ, of which he most probably already possessed the rudiments.

6 **MONTGOLFIER, Étienne de (1712-1791) (attribué à), manuscrit 16 X 20 cm.**

Archives du Séminaire de St-Sulpice, Montréal

M. de Mongolfier, supérieur des sulpiciens de Montréal, ayant connu Jean Girard, écrit dans ses notes biographiques « ... il était destiné pour les petites écoles de la paroisse; il s'en acquitta avec zèle et succès pendant plus de quarante ans. L'esprit de Religion, qu'on remarque encore dans un très grand nombre de Bourgeois de cette ville et des campagnes, formés à son école, font assez son éloge. Il est aussi musicien et organiste, et a exercé cet art dans la paroisse tout le temps qu'il a vécu. »

M. de Mongolfier, Superior of the Sulpicians in Montreal, who knew Jean Girard, wrote of him in his biographical notes that he was intended for the primary school of the parish and that he performed his task in a zealous and successful manner for more than forty years. The spirit of Religion, says M. de Mongolfier, still noticeable in a great number of inhabitants of Montreal and the countryside who attended his school is in itself sufficient praise for his work. He was also a musician and an organist and practiced his art in the parish during his entire life.

7 **EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DE LA FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL, 1787.**

Archives de la Paroisse Notre-Dame, Montréal (photo)

Seul élément descriptif existant du premier orgue de Montréal qui était en place avant 1705[15]: « il y a à la tribune un jeu d'orgues qui est à un clavier très simple et en fort mauvais état par son ancienneté et par divers raccomodages qu'on y a fait. »

Only description available of the first Montreal organ which was installed before 1705[15]. This inventory mentions that in the gallery there is a very simple one-manual organ that is in very bad condition due to its age and various repairs made to it.

8 **MARCHAND, Louis (1669-1732). PIÈCES CHOISIES POUR L'ORGUE de feu le Grand Marchand, Chevallier de l'Ordre de Jesusalem, Organiste du Roi, de la paroisse St Benoît, de St Honoré, des R.R.P.P. Jesuites de la rue St Antoine, des R.R.P.P. Jesuites de la rue St Jacques, et du Grand couvent des R.R.P.P. Cordeliers. Né à Lion. Mort à Paris le 17 février 1732. agé de 61 ans. Livre Premier. À Paris, chez Mr Boivin. 23 X 30 cm.**

À la page titre, inscription manuscrite: au Séminaire des missions Étrangeres de quebec

Université Laval, Livres rares

Une des deux copies citées dans le **Répertoire International des Sources Musicales**, l'autre étant à la Bibliothèque nationale, Paris.

One of the two copies mentioned in the **Répertoire International des Sources musicales**, the other being at the Bibliothèque nationale, Paris.

2 Plein jeu.
Pedalle.
Pied droit.
Pied gauche.

9 **BERTRAND DE LATOUR, Louis (d. 1780). MÉMOIRES SUR LA VIE DE MGR DE LAVAL. À Cologne chez Jean-Frederic Motiens, 1761. 16,5 X 9,5 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

La préface nous apprend que « c'est sur de bons mémoires et sur le rapport d'un grand nombre de personnes qui avoient connu le Saint Évêque [premier Évêque de Québec] que l'Auteur, pendant son séjour à Québec, a rassemblé les divers faits dont il rend compte au public ».

Doyen du Chapitre de la Cathédrale dans les années 1730, il écrit qu'en 1664 « ... on commença à se servir des orgues que M. l'Éveque avoit apportées de Paris. Sur ce modelle un Ecclésiastique, qui a du génie pour la méchanique, en a fait dans plusieurs Églises avec du bois seulement qui rendent un son fort agréable. » (p. 172)

The preface tells us that it is on the basis of reliable reports and information given by a great number of people who knew the Holy Bishop (Mgr de Laval, the first Bishop of Quebec) that Latour, during his stay in Quebec, compiled the facts which he now makes public.

Dean of the Cathedral Chapter in the 1730's, he writes that in 1664 they started to use the organ the Bishop had brought from Paris. He adds that on this model, a mechanically gifted cleric made organs for several churches, solely in wood, which produce an agreable sound (p. 172).

10 **LE MERCIER, François (1604-1690). RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ EN LA NOUVELLE-FRANCE ES ANNÉES 1664 ET 1665, Paris, Cramoisy, 1666. 16,5 X 9,5 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

Un père jésuite décrit les cérémonies marquant l'arrivée du Marquis Alexandre Prouville de Tracy, lieutenant-général de l'Amérique française en 1666-67. « ... on chanta le **Te Deum** avec l'orgue et la musique... » (p. 15)

A Jesuit father describes the ceremonies marking the arrival of the Marquis Alexandre Prouville de Tracy, lieutenant general of French America in 1666-67. The **Te Deum** was sung with the organ and choral music. (p. 15)

11 MÉMOIRE NON DATÉ, POUR LA COMMANDE DE MATÉRIAUX DE FRANCE EN VUE DE LA FABRICATION D'UN ORGUE. Fragment, manuscrit 17,5 X 23,5 cm.

Archives du Séminaire de Québec

Ce mémoire demande non seulement l'envoi de matériaux pour la facture d'un orgue (du chaisne pour le sommier, celui de quebec étant trop poreux « pour retenir l'eau encore moins l'air », de l'étain pour les tuyaux, du fil de fer, de la colle forte, des peaux de mouton et du parchemin, des fers de « virbrequain », etc.) mais sollicite également de bons conseils pour la fabrication. En effet, l'auteur du mémoire ne semble pas très expert en la matière puisqu'il demande qu'on lui explique s'il existe une différence dans les proportions entre les tuyaux du nazard et du flageolet. Il veut savoir, en outre, pourquoi le cornet sonne plus fort que les tuyaux qui sont sur la même touche. Mais, dans le goût du jour, il ne voudrait « que la voix humaine et La trompette y fussent oubliées ». Certains tuyaux doivent être faits « en plom estamé et bruny ... au lieu d'estain, car on nous serre les cordons de la bource si fort que nous aurons bien de La peine a en faire sortir de grosse pièces ». Se pourrait-il que ces matériaux aient été commandés pour l'orgue que devait fabriquer Paul Jourdain, à qui on devait fournir « tout ce qui sera nécessaire »? (Voir le n° 12 ci-dessous).

This non-dated document contains not only a requestto send materials to build an organ (oak for the wind chest as Quebec oak is too porous to retain water let alone air) tin for the pipes, wire, strong glue, sheepskin and parchement, brace and bit etc.), but also asks for some advice. The writer of this document betrays his lack of knowledge about the matter since he asks if there is a difference in size between the pipes of the nazard and the flageolet. He also wants to know why the cornet sounds louder than other pipes played by the same key. Following the fashion of the day, he does not wish the **voix humaine** nor the **trompette** to be left out. Certain pipes are to be made of spotted metal instead of pure tin as we learn that the purse strings are being held so tight that it will be difficult to make the larger pipes. Could these not have been the materials ordered for the organ that Paul Jourdain was to make and to whom all the necessary materials were to be furnished? (See no. 12 below.)

12 MARCHÉ POUR UN ORGUE ENTRE LE CHAPITRE DE QUÉBEC ET PAUL JOUDAIN DIT LABROSSE, 31 juillet 1721, greffe du notaire David 379. Manuscrit 33 X 22 cm.

Archives nationales du Québec, Montréal

Par ce marché, le Sr Paul Jourdain dit La Brosse facteur d'orgues demeurant en cette ville [Villemarie]... s'oblige de faire un orgue de sept jeux la voix humaine y comprise, Bonne et valable, en Luy fournissant... tout ce qui sera nécessaire pour faire lad orgue, lequel led Sr de St Michel [l'organiste] soblige de la mettre en accord... » Paul Jourdain (1697-1769), né à Montréal, est surtout connu comme excellent sculpteur-ébéniste. Toutefois, il signe son acte de mariage comme « facteur d'orgues ».

By this contract, Paul Joudain dit La Brosse organ builder residing in Villemarie agrees to make a seven-stop organ with **voix humaine**, in good working condition. He is to be given all the necessary materials and the Sr de St Michel (the organist) agrees to tune the organ. Paul Jourdain (1697-1769), born in Montreal, is known mainly as a sculptor-cabinet maker. However, at his wedding he signs "organ builder" after his name.

13 **COMPTE DE DÉPENCE DE LORGUE FAITTE POUR LÉGLISE CATHÉDRALE DE QUÉBEC 1721-1722. Manuscrit 21,5 X 17,5 cm.**

Archives de l'Archidiocèse de Québec (photo)

Parmi les matériaux énumérés: « deux cent cinquante livres de plomb reçu du Magazin du roi... « six feuilles de veislin, six livres de cuivre, de l'ebeinne, du fil darchal, des peaux de mouton, « soixante huit livres d'étein fournis pour les tuyaux... » En outre, on paye 800 livres au Sr Labrosse pour la facture de l'orgue, plus des frais de matériaux qu'il a fournis, et ses frais de voyage entre Montréal et Québec.

Among the materials listed in this account: two hundred und fifty pounds of lead received from the King's warehouse, six sheets of vellum, six pounds of copper, ebony, brass wire, sheepskins, sixty-eight pounds of tin for the pipes. Sr Labrosse was payed 800 pounds to build the organ, in addition to the cost of materials which he furnished, as well as his travel expenses between Montreal and Quebec.

14 **DOIT MR DE VARENNE À LABROSSE FACTEUR, 9 mars 1723. Manuscrit 23,5 X 18,5 cm.**

Archives de l'Archidiocèse de Québec (photo)

La signature de « Paul Jourdains facteur dorgue » apparaît au bas du mémoire des sommes qui lui sont dues par M. de Varennes du Chapitre de la Cathédrale de Québec.[16]

The signature of Paul Jourdains organ builder appears on the account he presented to M. de Varennes of the Chapter of the Quebec Cathedral.[16]

15 **LETTRE DE M. LACORNE [Paris 28 février 1753, au Chapitre de la Cathédrale de Québec] Fragment. Manuscrit, 17 X 22 cm.**

Archives du Séminaire de Québec

M. Lacorne, chanoine du Chapitre de la Cathédrale de Québec, s'occupe de la commande d'un nouvel orgue à Paris.

M. Lacorne, canon of the Chapter of the Quebec Cathedral, orders a new organ in Paris.

16 **LETTRE DE M. LACORNE À M. DE TONNANCOUR [syndic du Chapitre de Québec], Paris 28 février 1753. Manuscrit 21,5 X 17,5 cm.**

Archives de l'Archidiocèse de Québec (photo)

Nous apprenons que la commande de l'orgue n'est pas sans causer quelque souci : « ... Votre chien d'orgue me fait mourir à petit feu », écrit M. Lacorne. Soucis d'ordre financier, vraisemblablement, puisqu'il ajoute que le coût de l'emballage « ... est un objet considérable... » Toutefois, il n'a, poursuit-il « ... pas voulu retrancher la trompette qui est un objet considérable et sans laquelle votre orgue n'est rien pour notre eglise a ce que disent les organistes, cette trompette fera autant de bruit que tout le reste... » Il estime qu'à Québec on devrait être content de cet orgue, puisqu'il doit être fait par « ... le plus habile ouvrier de Paris fameux machanitien... Ne me donnez jamais pareil commission... » supplie-t-il enfin, en signant « âme damnée du Chapitre » ![16]

We learn from M. Lacorne's letter that the problems posed by ordering the organ are almost killing him!The difficulties seem to have been mainly monetary,since he adds that the cost of packing the organ is considerable. However, he did not want to suppress the costly Trompette stop, which will make as much noise as all the rest and without which the organ would be quite ineffective in their church, according to the opinion of various organists. He feels that they should be satisfied with this organ in Quebec, since it is to be built by the most skillful mechanic in Paris. He beseeches them, however, never again to entrust him with such a mission, and signs himself as "damned soul of the Chapter"![16]

17 **VENTE D'ORGUE. Contrat passé devant notaire entre Robert Richard, maître facteur d'orgues et Joseph LaCorne prestre chanoine de l'Église cathedralle de Québec en Canadas. Paris, 10 mars 1753. Manuscrit, 40 X 20 cm.**

Archives nationales, Paris, Minutier central des notaires (photo)

M. Lacorne commande un orgue « ... à un clavier qui monte jusqu'au mi d'en haut et sur le ton de l'opéra, les registres séparés par moitié placés devant et à la main et composés de ceux qui suivent

scavoir un jeu de Bourdon
un jeu de Flute
un jeu de Quinte où de Nazart
un jeu de Doublette
un jeu de Fourniture
un jeu de Cymballe
un jeu de Cromhorne placé devant pour pouvoir l'accorder plus facilement

En outre un tremblant doux, un tremblant fort, une trompette, deux claviers (dont un à la main et l'autre pour joüer avec le pied nommé Pédal où tirace) jeux coupés, ainsy qu'une Tierce ... » (La Montre de 4' serait sous entendue.)[17]

Robert Richard, originaire de Sedän, a épousé en 1741 la fille d'un facteur de clavecins à Paris. Juré de la Corporation en 1752 et 1757, demandé souvent comme expert, il fabrique et vend des clavecins, des épinettes et des orgues d'études; comme mécanicien du Roi, après 1760, il est logé au Louvre.

This contract gives the stop list for the organ ordered by M. Lacorne. It has a single manual witha range reaching to the E''', French opera pitch, with the registers separated in the middle placed in front. There is also a pedal pull-down[17].

Robert Richard, a native of Sedan, married in 1741 the daughter of a Paris harpsichord builder. A member of the jury of the corporation in 1752 and 1757, often called upon as an expert, he built and sold harpsichords, spinnets and practice organs; as King's mechanic, after 1760, he was housed at the Louvre.

18 **LETTRE DU CHANOINE LACORNE À M. DE TONNACOUR, Paris 7 mai 1753. Manuscrit, 21 x 32 cm.**

Archives de l'Archidiocèse de Québec (photo)

Enfin l'orgue est en route pour Québec. Cette lettre donne des détails intéressants sur le mode de transport et d'installation de l'instrument[16]. Elle explique comment les tuyaux ont été numérotés et liés ensemble car « ... en étendant la corde qui les tient on connaîtra l'arrangement et leur place. Mais qu'on se donne de garde de délier et d'ôter les ficelles qui les tiennent par ordre, car on n'y connaîtrait plus rien... »

M. Lacorne voudrait qu'on puisse agrandir l'orgue par la suite, en faisant venir à Québec le maître compagnon de Paris. L'orgue de 1753 deviendrait alors le positif de ce nouvel orgue »... sans y rien ajouter ni changer nous aurions un orgue semblable à ceux de Saint-Eustache, Saint-Médéric et les Petits-Pères, qui sont les plus beaux de Paris... »

L'orgue semble avoir donné satisfaction. Il avait été visité à Paris « ... par un habile organiste qui est celui du roi de Pologne... » Il s'agit de Charles Jollage, décédé en 1761, organiste de Stanislas Leszczinski réfugié à l'époque en France. Jollage avait été organiste aux Petits Pères, à Notre-Dame et aux Grands Augustins.[18] Le Chapitre de la cathédrale de Québec ne se fit pas prier pour payer la note, d'autant plus que l'Évêque en défrayait la moitié.

Malheureusement, la voix de cet instrument s'est tue dans les bombardements de 1759.

At last the organ is on its way to Quebec. This letter gives interesting details on the transportation and installation of the instrument[16]. It explains how the pipes have been numbered and tied together, for by stretching out the cord one may see how they should be placed. But there is a warning against untying or removing the strings that keep the pipes in order, for once removed, it would be impossible to sort things out.

M. Lacorne wishes that one might enlarge the organ later on, by bringing to Quebec the master craftsman from Paris. The 1753 organ would become the Positif of this new organ, which would then resemble the most beautiful in Paris, those of the Petits-Pères, Saint-Médéric and Saint-Eustache.

The organ seems to have pleased everyone. It had been inspected in Paris by a competent organist whohad been with the King of Poland. The reference is to Charles Jollage who died in 1761 and was the organist of Stanislas Leszczinski who was in exile in France. Jollage had also been organist at the Petits-Pères, Notre-Dame and the Grands Augustins.[18] The Chapter of the Quebec Cathedral were pleased to pay the bill, particulary since the Bishop payed half of it.

Unfortunately this instrument was silenced during the bombings of 1759.

MOTETS ET CANTATES

19 **BERNIER, Nicolas (1664-1734). MOTTETS À UNE, DEUX ET TROIS VOIX AVEC SYMPHONIE, ET SANS SYMPHONIE AU NOMBRE DE VINGT SIX. Dediez, Monseigneur le Duc de Bourgogne. Composez, Par Mr Bernier, Maistre de Musique de l'Église Royalle et Collegialle Saint Germain l'Auxerois. Gravé par H. de Baussen. Premiere partie. In folio. À Paris. Chez l'Autheur, Cloistre de St Germain l'auxerois a la maitrise, Ballard, Foucault, 1703. 39,5 X 28 cm.**

Relié aux armes de la Duchesse de Bourgogne, Dauphine de France, Adelaide de Savoie (1685-1712).
Sur la page titre, inscription manuscrite: Au Seminaire des missions Étrangeres de Quebec
Sur la page dédicace et sur la page 1, signature: de St Vallier.

Université Laval, Livres rares.

Mgr Jean-Baptiste de la Croix Chevrières de St-Vallier fut évêque de Québec de 1687 à 1727.

Mgr Jean-Baptiste de la Croix Chevrières de St-Vallier was Bishop of Quebec from 1687 to 1727.

20 **LA GUERRE, Elizabeth Jacquet de (1659-1729). CANTATES FRANÇOISES, SUR DES SUJETS TIREZ DE L'ÉCRITURE; a voix seule, et basse-continue; partie avec Symphonie, & partie sans Symphonie. Par Mademoiselle de la Guerre. Livre premier, contenant Esther, Le Passage de la Mer Rouge, Jacob et Rachel, Jonas, Suzanne et les Veillards, Judith. Paris, Christophe Ballard, 1708. 24 X 24 cm.**

À la page titre, inscription manuscrite: Au Seminaire des missions Etrangeres de Quebec

Relié avec:
CANTATES FRANÇOISES, SUR DES SUJETS TIREZ DE L'ÉCRITURE; à I. II voix, et basse-continue: partie avec Symphonie, & partie sans Symphonie. Par Mademoiselle Jacquet de la Guerre. Livre second, contenant Adam, Le Temple rebasti, Le Déluge, Joseph, Jephté, Samson. Paris, Christophe Ballard, 1771.

Bibliothèque du Séminaire de Québec

Motet
Du Saint Esprit
à Voix Seule

CANTATES
FRANÇOISES,
SUR DES SUJETS TIREZ DE L'ECRITURE;
A VOIX SEULE, ET BASSE-CONTINUE;

Partie avec Symphonie, & Partie sans Symphonie.

Par Mademoiselle DE LA GUERRE.

LIVRE PREMIER,

Au Seminaire des missions Etrangers Contenant *de Quebec*

ESTHER.
LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.
JACOB ET RACHEL.
JONAS.
SUSANNE ET LES VIEILLARDS.
JUDITH.

A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, rue Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

21 **CHARPENTIER, Marc-Antoine (1635-1704). TROISIÈME RÉGINA CAELI a 2 dessus. Parties de ler dessus, 2nd dessus, basse continue et orgue avec basse chiffrée. Manuscrit 24 X 18 cm, non relié.**

Au verso du dernier folio: Mr Charpentier Mre de musique en notre college a paris 1689

Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec

Ce manuscrit a été indentifié comme étant un autographe de Charpentier, maître de musique chez les Jésuites à Paris, d'après une autre version dans les collections de Bibliothèque nationale, Paris[19]. Le manuscrit est accompagné d'une copie faite par une autre main et qui porte le nom Charpentier en haut du premier folio; cette copie-là aurait bien pu être faite à Québec, où les Jésuites étaient renommés pour leurs cérémonies élaborées. Lorsque la Compagnie fut supprimée en Nouvelle France après la conquête, les Pères ont laissé leur bibliothèque aux autres institutions, en particulier à l'Hôtel-Dieu et au Séminaire des Missions étrangères.

This manuscript has been identified as an autograph of Charpentier, who was **maître de musique** of the Jesuits in Paris, after comparison with another version at the Bibliothèque nationale, Paris[19]. The manuscript is accompanied by a copy made in another hand, with the name Charpentier at the top of the first folio; that copy may well have been made in Quebec, where the Jesuits were renowned for their elaborate ceremonies. When the Company of Jesus was suppressed in New France after the conquest, the Fathers left their library to the other institutions, particularly the Hôtel-Dieu and the Séminaire des Missions étrangères.

21

22 **MORIN, Jean-Baptiste (1677-1745). PREMIER LIVRE DE MOTETS de Monsieur Morin, à I. et II. voix avec basse-continue. Paris, Christophe Ballard, 1704. 36,5 X 22 cm. Relié en carton recouvert de papier imprimé. La page titre manque.**

Première page, inscription manuscrite: Si les agrément de la musique peuvent saquérir sans peinne je consens apprendre. Si non je men passe!

Sur le méplat de la couverture arrière, inscription manuscrite: Ce Livre Appartient À Madame de Lenfant Jésus, Très digne Religieuse de lHopital General fait À Quebec ce jour du dixiemme Novembre Mil sept cens dix neuf par son tres humble et tres obeissant serviteur Ravillon dediez a La reverende Mere De Ste ignace Maitresse des novices et Directrix de Monsieur Labé grande penitentiere.

Université Laval, Livres rares

L'état de ce volume témoigne de son utilisation fréquente: le papier est usé et les rubans pour tourner les pages complètement effilochés. Le Motet pour le Saint Sacrement des pages 16 et 17 devait être particulièrement à l'honneur. En effet, en raison de l'usure, on a dû faire du rapiéçage par des insertions de morceaux de papier, sur lesquels on a recopié la partie du texte musical qui manquait.

Qui est ce Ravillon? Peut-être un pensionnaire de l'Hôpital général qui a refait la reliure du volume pour passer le temps et rendre service. Certains volumes chez les religieuses portent une inscription à cet effet.

The state of this book bears witness to its frequent use. The paper is worn and the ribbons which were used to turn the pages are in shreds. The motet in honour of the Blessed Sacrament on pages 16 and 17 must have been a favorite for the page is so worn that it was necessary to patch it up with inserts of paper on which are recopied the missing parts of the musical text.

Who is this Ravillon who on the tenth of November 1719 dedicated the book to Mère St Ignace? Possibly a resident of the Hôpital général who rebound the book to keep himself occupied and so be of help to the sisters. Certain volumes in their collection have inscriptions to that effect.

23 **RECUEIL DE MOTETS, Nouveau motet a la Ste Vierge, Regina caeli, et autres motets. Manuscrit c. 1760. 18 x 12,5 cm.**

Archives des Ursulines, Québec

Le motet **Exultabo te** est de Michel-Richard Delalande (1657-1726) et apparaît aussi dans le n° 28. Ce recueil contient également un Motet à la Ste Vierge, **Tota pulcra es**, qui provient du Livre premier des motets de Campra, Paris 1695 (n° 26).[20]

Les Archives des Ursulines de Québec renferment plusieurs petits livres manuscrits de motets et de cantiques que les religieuses avaient recopiés pour leur usage personnel. On retrouve grand nombre des mêmes pièces d'un recueil à l'autre, dont certaines apparaissent également dans des copies appartenant aux religieuses de l'Hôtel Dieu.

The motet **Exultabo te** is by Michel-Richard Delalande (1657-1726) and also appears in no. 28. This book also contains a Motet to the Blessed Virgin, **Tota pulchra es**, which comes from Campra's first book of motets, Paris 1695 (no. 26).[20]

There are in the Archives of the Ursulines in Quebec several small manuscript books of motets and hymns that the religious had copied out for their personal use. A large number of the piece appear in more than one book and some also in copies belonging to the religious of the Hôtel-Dieu.

24 **CAMPRA, André (1660-1744). MOTETS À I. II. et III. VOIX, avec la basse continue, par Monsieur Campra, Maistre de Musique de l'Église de Paris. Livre Premier Quatrième édition. À Paris, Christophe Ballard 1710. 36 X 25 cm.**

À la page titre, inscription manuscrite : À Mr Labbé Hazeur De Lorme grand Chantre de la Cathedralle de quebec. Plus bas, sur la même page : Chapitre de quebec.

Au verso de la page de garde, signature : Jean Baptiste Savard joueur de serpent de la Catedral de quebec au Canadas

Relié avec :
Livre second. Nouvelle édition. Paris, Christophe Ballard, 1711.

Université Laval, Livres rares

Pierre Hazeur De Lorme, né à Québec, était grand chantre puis chanoine de la Cathédrale ; il a sans doute reçu sa formation musicale sur place. Lors d'un voyage en France, il s'est occupé de faire envoyer de l'étain pour la fabrication de tuyaux pour l'orgue et, par la suite, de la commande du nouvel orgue de 1753. À une autre occasion, Hazeur de l'Orme déplore qu'on n'ait pas envoyé à Québec un certain ecclésiastique qui aurait pu rendre des services puisqu'il jouait du serpent, instrument à vent destiné à soutenir les chanteurs. (Le n° 41 contient une méthode pour jouer du serpent).[21]

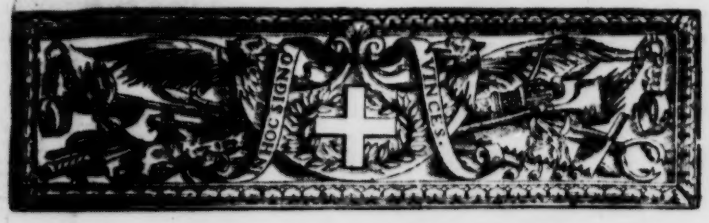
Pierre Hazeur De Lorme, born in Quebec, was precentor and later canon of the Cathedral ; he most likely received his musical training in Quebec. While on a trip to France, he looked after sending tin to make pipes for the organ and later on he attended to the ordering of the new organ in 1753. On another occasion, Hazeur de l'Orme deplores the fact that a certain cleric was not sent to Quebec as he might have been of service since he played the serpent, a wind instrument which supported the singers. (No. 41 contains a method for playing the serpent).[21]

25 **CANTIQUES SPIRITUELS pour instruire et élever les coeurs à Dieu (sans musique notée) suivis de chants liturgiques et de motets. Manuscrit copié fin 17e siècle ou début 18e. 23 X 17 cm.**

Archives des Ursulines, Québec

Ce motet du St Sacrement provient du Livre premier des motets de Campra, Paris 1695. (cf. n° 24).

This motet in honour of the Blessed Sacrement comes from Campra's first book of motets, Paris 1695 (See no. 24).

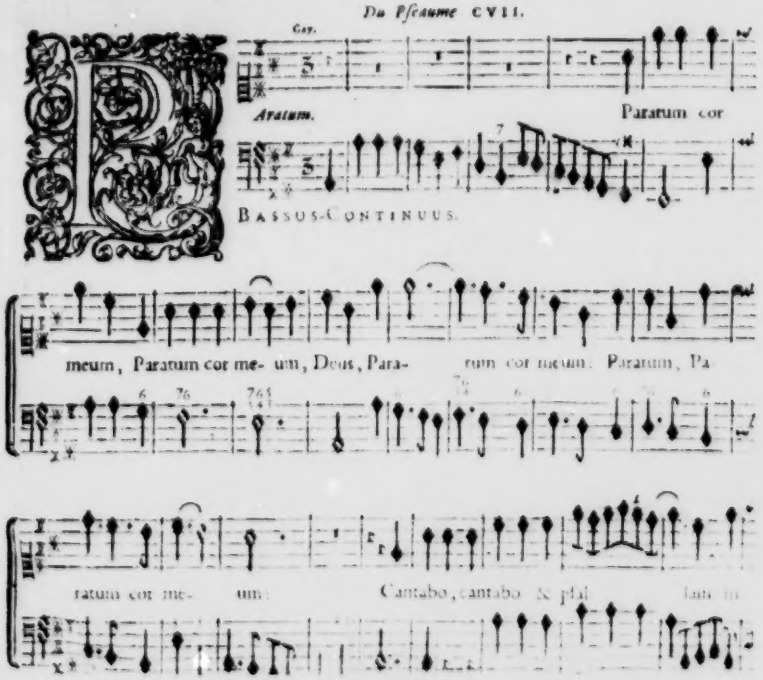


MOTETS
A I. II. ET III. VOIX,
AVEC LA BASSE-CONTINUE.

Par Monsieur CAMPRA.

I. MOTET A VOIX SEULE.

Du Pſeaume CVII.



26 **CAMPRA, André (1660-1744). MOTETS À I. II. III. VOIX, et instruments avec la basse-continue; dédiez à Monseigneur l'Archevêque de Paris. Par M. Campra, Chanoine de S. Jean le Rond, & Maître de Musique de l'Église de Paris. Livre second. Nouvelle Edition. 36 X 23,5 cm.**

La page titre est coupée, mais on peut deviner l'inscription manuscrite: aux DD. de lhopital général

Université Laval, Livres rares

27 **MARIE DE L'INCARNATION (1599-1672). LETTRES DE LA VEN. MÈRE MARIE DE L'INCARNATION, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle France... Paris chez Louis Billiane 1681. 25,5 X 19,5 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

La lettre XII, des Lettres historiques, parle des succès de la petite indienne de douze ans, Agnès, qui « ... a fait de grands progrès auprès de nous, tant dans la connaissance des mystères, que dans les bonnes moeurs, dans la science des ouvrages, à lire, à jouer de la viole et mille autres petites adresses. » (p. 325)

Letter XII of the Historical Letters, describes the accomplishments of Agnes, a little twelve year-old Indian girl. We learn that she has made great progress with the sisters in her various accomplishments, particularly in playing the viol. (p. 325)

28 **RECUEIL DE MOTETS ET CANTIQUES, Cantique en deux parties pour Noël, et divers motets, manuscrit c. 1720. 9,9 X 16 cm.**

Archives des Ursulines, Québec

Le **Motet pour un St ou une Ste** provient du **Livre troisième** des Motets de Campra, Paris 1717 (voir n° 29).[20]

The **Motet pour un St ou une Ste** comes from Campra's third book of motets, Paris 1717 (see no. 29).[20]

29 **CAMPRA, André (1660-1774). MOTETS À I. ET II. VOIX, au nombre de neuf, avec la Basse-continue; Le Psaume, In convertendo, à grand Choeur & Symphonie: Et un autre Motet à la maniere Italienne, à Voix seule, avec deux Dessus de Violons: par Monsieur Campra. Livre Troisième. Nouvelle Édition. 1717. 34 X 24 cm, reliure carton recouvert de papier imprimé.**

À la page titre, inscription manuscrite: aux DD. de l'Hopital gnal

Université Laval, Livres rares

André Campra est le compositeur dont il nous reste le plus grand nombre de recueils. Ses motets semblent avoir été à l'honneur tant à la Cathédrale de Québec et chez les Dames de l'Hôpital général, qui en possédaient des éditions, que chez les Ursulines qui en avaient fait des copies. (Un autre exemplaire du **Livre premier**, quatrième édition, existe dans les Archives des Religieuses de l'Hopital général de Québec et l'Université Laval possède, outre le n° 24, un exemplaire du **Livre premier**, Nouvelle Édition, 1733.)

André Campra is the composer from whom we have the greatest number of music books. His motets seem to have been held in high esteem both at the Québec Cathedral and by the nuns of the Hôpital général who owned printed editions; as well, the Ursulines made copies for themselves. (Another copy of the first book, 4th edition, is in the Archives of the Religious of the Hôpital général in Québec, whereas Laval University owns, in addition to no. 24, a copy of the new edition of 1733 of the first book).

MUSIQUE LITURGIQUE ET PLAIN-CHANT

30 **GRADUALE ROMANUM Juxta missale ex decreto sacro-sancti Concilii Tridenti... in Parochia nosirae de FOYA apud Franciscum Borel primum episcopi Quebecensis typographum 1748. Manuscrit 43 X 30 cm.**

Sur la page titre inscription manuscrite: Ex libris Eppi Quebecensis J 01 Briand

Archives du Séminaire de Québec

Mgr J.-Olivier Briand était chanoine de la cathédrale de Québec de 1741 à 1766 puis vicaire général et Évêque de Québec de 1766 à 1784.

Ce Graduel contient une copie de l'Office de la Sainte Famille, office composé pour la fête instaurée par Mgr de Laval et qui est particulière à la liturgie de la Nouvelle-France. La plus grande partie de l'office est faite d'emprunts, mais la Prose, paroles et musique, a été composée spécialement à cette occasion. Après une première version, la rédaction des paroles avait été reprise, en France, par deux prêtres. Le doute subsiste quant à la composition de la musique: a-t-elle été faite également en France ou est-elle l'oeuvre de Charles-Amador Martin (1648-1711), second prêtre né en Nouvelle France et chantre à la cathédrale de Québec, à qui elle est généralement attribuée? La musique n'a pu être imprimée en France en même temps que les paroles et a dû, par conséquent, être recopiée à la main pour usage dans les diverses paroisses de la Nouvelle France. Plusieurs copies de cet office subsistent, notamment au Séminaire de Québec, à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital général. Le n° 35 en contient une copie.[22]

Mgr Olivier Briand was canon of the Québec Cathedral from 1741 to 1766, then Vicar General and finally Bishop of Québec from 1766 to 1784.

This Gradual contains a copy of the service of the Holy Family which was composed for a feast established by Mgr de Laval and which is unique to the liturgical usage in New France. Most of the service is borrowed from others, but the Prose, both words and music, was composed specially for this occasion. After a first version, the words were re-written in France by two priests. It is uncertain who composed the music. Was it composed in France or is it the work of Charles-Amador Martin (1648-1711), second priest to be born in New France and cantor of the Québec Cathedral, to whom it is generally attributed? It was not possible to print the music in France at the same time as the words so it had to be copied out by hand for use in the various parishes of New France. There are several copies extant, at the Quebec Seminary, Hôtel-Dieu, Hôpital Général. No. 35 contains a copy.[22]

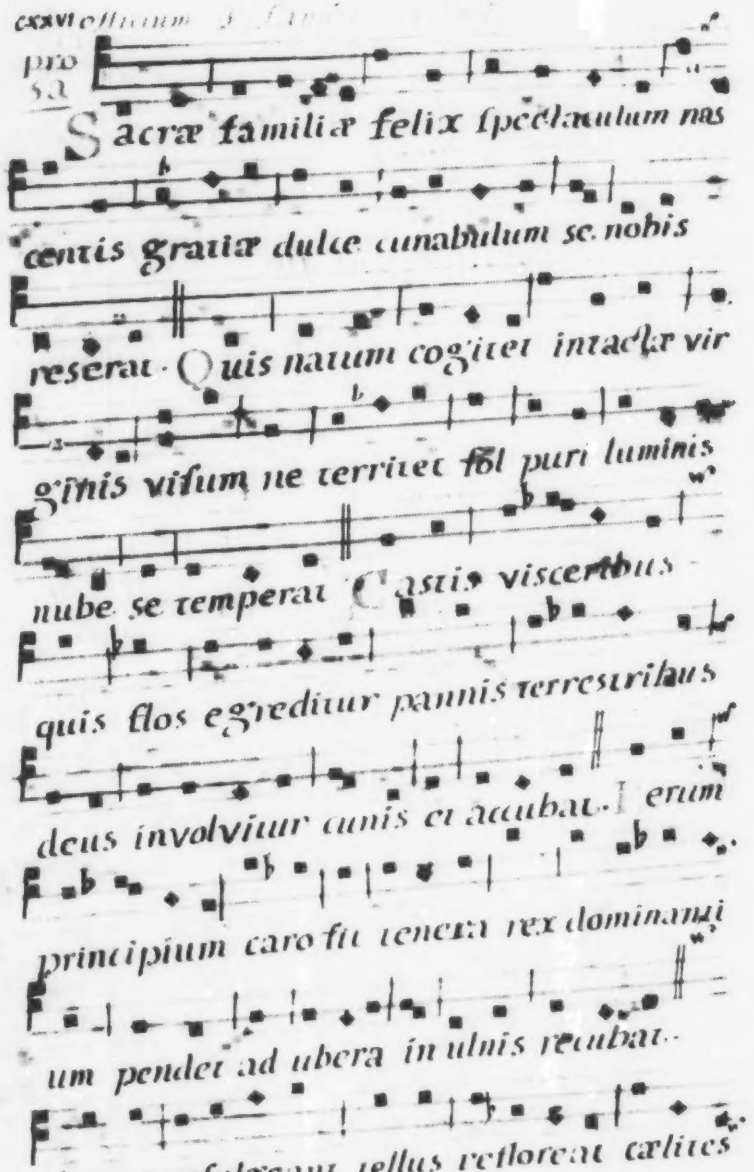
31 **LIVRE CANTORAL DE PLAINCHANT, pour les Rses Ursulines de Québec Nouvelle France qui sont tres humble[t] suppliées deprier Dieu pour Celle qui Leur presente ce Livre Pour Leur Usage. Manuscrit 20,5 X 15 cm.**

Inscription sur la page de garde: À l'usage de la Sr Ste Augustine

Archives des Ursulines, Québec

Les livres liturgiques étaient parfois copiés dans la colonie à partir des rares imprimés ou manuscrits existants. Ou alors les religieux et religieuses de la mère patrie subvenaient aux besoins de leurs missionnaires, comme cette Sr Ste-Augustine qui offrit son livre de plain-chant à ses soeurs en religion, participant ainsi à leur noble aventure.

Liturgical books were sometimes copied in the colony from the few prints and manuscripts available. Or else, the religious in the mother country provided for the needs of the missionaries,as did this Sister Ste-Augustine who offered her plain chant book to her sisters in religion, thus participating in their noble adventure.


Sacræ familiæ felix spectaculum nas
centis gratiæ dulce cunabulum se nobis
reserat. Quis natum cogitet intactæ vir
ginis vitium ne terreret sol puri luminis
nube se temperat. Castis visceribus
quis flos egreditur pannis terrestribus
deus involvitur cunis et accubat. Rerum
principium caro fit tenera rex dominanti
um pendet ad ubera in ulnis recubat.
Astra refulgeant tellus reflorcat cælites

32 **LE MERCIER, François (1604-1690). RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ EN LA MISSION DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, EN LA NOUVELLE FRANCE ES ANNÉES 1653 & 1654... Paris, Sebastien Cramoisy, 1655. 16 X 10 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

Le Père François Le Mercier raconte le déroulement d'une Messe « ... le Gloria in excelsis, le Credo, le Pater, tout se chante par nos musiciens et musiciennes innocens, en langue Huronne, sur le mesme chant de l'Église, non pas qu'ils chantent la Messe: mais ils chantent pendant la messe, ces hymnes & ces saintes prieres... » (p. 119)

Father François Le Mercier tells how a Mass took place. He tells that the Gloria in excelsis, the Credo, the Pater, were all sung in the Huron tongue on the plain-chant of the Church. (p. 119)

33 **SAGARD-THÉODAT, GABRIEL (avant 1604-après 1636). HISTOIRE DU CANADA et voyages que les Freres Mineurs Recollets y ont faicts pour la conversion des Infidelles... Fait & composé par le F. Gabriel Sagard Theodat, mineur Recollet de la Province de Paris, À Paris, chez Claude Sonnius, 1636. 15,5 X 10 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

Le Frere Gabriel décrit le penchant des Indiens pour la musique, qui « ... prennent un singulier plaisir d'ouyr chanter les louanges de notre Dieu, plutôt que des chansons profanes, contre lesquels je leur ay veu quelquesfois montrer de la repugnance. O bon Jesus, qui condamne les mauvais Chretiens chanteurs de chansons dissolues et mondaines ». (p. 17)

Brother Gabriel describes the inclination of the Indians for music. He says that they took particular pleasure in hearing sung the praises of God, rather than secular songs, for which they sometimes showed distaste. He then invokes Jesus who condemns bad Christians who sing dissolute and worldly songs. (p. 17)

34 **CHANTS DE LA MESSE EN PLAIN-CHANT ET EN LANGUE INDIENNE. Manuscrit 18e siècle, 34 X 21,5 cm. Contient les chants de la Messe pour les différentes époques et célébrations liturgiques de l'année: Fête de la Vierge, Noël, Messe des morts, Fêtes de 1re et 2e classe.**

À l'envers, le volume contient quelques comptes d'une autre main pour des articles achetés à St-Lo, Morlaix et Carhaix.

Musée du Château Ramezay, Montréal

Ce volume offre un exemple de l'adaptation que l'on faisait de liturgie chrétienne pour la mettre à la portée des Indiens.

This manuscript, which contains chants from the Mass for different periods and liturgical celebrations of the year, is an example of the adaptation which was made of the Christian liturgy to render it accessible to the Indians.

35 **CANTUS DIVERSI EX GRADUALI ROMANO contenant entre autres la Messe royale de Henri Dumont (1610-1684), la Messe Bordeloise, la messe de la Ste-Famille avec la Prose (voir n° 30), ainsi que des offices propres aux Sulpiciens, qui ont été rajoutés par une autre main. Manuscrit 51,5 X 38 cm.**

Sur le méplat de la couverture avant, inscription manuscrite: Ce volume servait anciennement dans l'Église paroissiale de Montréal et était à l'usage des chantres du choeur...

Archives nationales du Québec, Montréal

Les pièces rajoutées l'ont été vraisemblablement par un Sulpicien (ils desservaient la paroisse) qui connaissait la musique, peut-être par Jean Girard, organiste à Notre-Dame de 1724 à 1765 (voir nos 1, 2 et 48).

Since the inscription indicates that the book had been in use in the Parish Church of Montreal, the Sulpicien services added in another hand might well have been copied in by Jean Girard, organist at Notre-Dame from 1724 to 1765 (see nos. 1, 2 and 48).

MISSA
REGALIS

36 **CANTUS DIVERSI EX GRADUALI ROMANO, pro singulis solemnitatibus, Dominicis, Festis et Feriis per Annum. Lemovicis, Joannis Bardou, 1729. 16 X 10 cm. Suivi de Trois méthodes faciles pour apprendre le Plain-chant et Quinque Missae pro majoribus festis.**

En tête des Quinque missae (p. 84), inscription manuscrite: Ces cinq messes sont en apparences les cinq messes royales de Mr Dumont liégeois 1er musicien du roy mort 1684

À la page titre, inscription manuscrite: Guerne pbter 1756

Sur le méplat de la couverture avant, ex-libris imprimé: Mr Le Guerne À la cure de Québec

Université Laval, Livres rares

Il nous reste plusieurs livres ayant appartenu à François LeGuerne, prêtre et professeur de littérature au Séminaire de Québec de 1751 à 1756 (voir n° 43).

François LeGuerne, priest and professor of literature at the Quebec Seminary from 1751 to 1756 has left us several books (see no. 43).

37 **GRADUALE ROMANUM, juxta Missale sacro-sancti Concilii Tridenti et S. Pii Quinti Pontificis maximi authoritate editum... Parissi, apud Christophorum Ballard... 1706. 20 X 13,5 cm.**

Contient l'Approbatio de H. du Mont et de Robert ainsi que la Censura de Nivers, Christianissimi Regis Capellae Musices Organista.
À la fin du livre, ajoutée à la main: Messe Roïal

Archives des Ursulines, Québec

Dans le Privilège, il est fait état de la révision des éditions de plain-chant confiée par le Roy Louis XIV à « notre aimé et féal Guillaume Gabriel Nivers, compositeur et organiste de notre Chapelle de musique et de plain chant, de travailler et disposer une copie la plus correcte et la plus parfaite qui se puisse faire dudit ancien chant gregorien sur tous les Livres d'Église, pour servir de modèle aux impressions qui s'en pourront faire, & garder l'Uniformité si recommandable du Chant Ecclesiastique, ce qu'il a fait avec toute la diligence et l'exactitude possible, et avec l'approbation de deux anciens Maîtres de notre Chapelle de musique et de Plein chant, en collationnant les plus fidelles impression avec les manuscrits des plus célèbres Églises, ayant corrigé ce qui manquoit dans une impression, par ce qui ne manquoit pas dans une autre, ayant corrigé ce qui manquoit dans cette autre, par ce qui ne manquait pas dans celle-cy, et ce qui manquoit dans toutes les deux l'ayant corrigé par les règles et les Manuscrits les plus anciens et les plus autentiques... »

The **Privilège** explains how King Louis XIV entrusted to Guillaume Gabriel Nivers composer and organist of the Chapel Royal for music and plain chant the task of preparing the most correct and perfect copypossible of the ancient gregorian chant contained in all the Church books, to serve as a model for future editions and in order to preserve the desired uniformity in ecclesiastical chant. It is stated that Nivers carried out this assignment with diligence and exactitude and with the approval of two former masters of the Chapel for music and plain chant. It also explains how he went about collating the various musical sources.

38 **NOUVELLE MÉTHODE POUR APPRENDRE LE PLAIN CHANT. c. 1700, 12 X 16,5 cm. (La page titre manque.)**

Archives des Ursulines, Québec

Cette méthode explique « ... comment on doit prendre le ton dans les Églises où il y a des Orgues ... on le rencontre plus aizément, parce que l'Orgue le donne; cet instrument ayant été proportionné à l'étendue de la voix des hommes; et à force de chanter alternativement avec l'Orgue, ce point, ou ce TON naturel de la voix s'imprime dans l'imagination ... » (p. 78)

This method explains how to find the correct pitch stating that it is easier in Churches where there is an organ, for the organ has been proportioned to the range of the human voice. Therefore, through singing alternatively with the organ, the natural pitch of the voice becomes fixed in the mind. (p. 78).

39 **PROCESSIONAL OU SONT CONTENUS LES OFFICES COMMUNS ET PARTICULIERS, AVEC QUELQUES GRANDES MESSES à l'usage des Religieux & Religieuses de l'Ordre de S. François. Et une petite Méthode au commencement pour apprendre le Plain-Chant. Paris, Edmé Couterot, 1694. 19 X 12 cm.**

À la page titre, inscription manuscrite: aux recollets de Québec/ a lui f[rère] marc

Université Laval, Livres rares

Des ronds de cire jaunie se sont déposés sur les pages contenant l'Office du Vendredi Saint (pp. 18-19).

Drops of yellowed wax have fallen on the pages of the Good Friday service (pp. 18-19).

40 **BOURNONVILLE, Valentin de, (c. 1610-après 1663) MISSA QUATUOR VOCUM AD IMITATIONEM MODULI « SALVE RÉGINA » Authore M. Valentino de Bournonville, Canonico Ecclesias Sancti Firmini, nec non insignis Ecclesiae Cathedralis Ambianensis Simphonaeta Simphoniarcha... Paris, Robert Ballard, 1646. 42,5 X 28,5 cm. Reliure cuir très usée.**

Relié avec :
MISSA VIDEANT AMICI, R. Ballard, c. 1630

aussi
FREMART, Henri (d. après 1646). MISSA « VERBA MEA AURIBUS PERCIPE DOMINE », Paris, Ballard, 1645, MISSA QUATUOR VOCUM « AD PLACITUM », Paris, Robert Ballard, 1642.

et
AUX-COUSTEAUX, Artus (d. 1656?). MISSA QUINQUE VOCUM AD IMITATIONEM MODULI « GRATA SUM HARMONIA », Paris, Roberti Ballard, 1647, et OCTO CANTICA Divae Mariae Virginis secundum octo modos ... Paris, Ballard, 1641.

Sur le méplat de la couverture avant, inscription manuscrite : Collegii Quebecensis Societatis JÉSU

Bibliothèque du Séminaire de Québec

Ce volume, qui porte les marques d'un usage fréquent, contient trois Messes qu'on croyait perdues : les Messes **Salve Regina** et **Videant amici** de Bournonville et la Messe **Grata Sum Harmonia** d'Aux-Cousteaux.[23]

This book, which bears signs of frequent use, contains three Masses which were thought to have been lost : Bournonville's **Salve Regina** et **Videant amici** and Aux-Cousteaux' **Grata sum Harmonia.**[23]

+1
2

MÉTHODES ET MUSIQUE PROFANE

41 **HOTTETERRE-LE-ROMAIN, Jacques (c. 1684-1760) PRINCIPES DE LA FLÛTE TRAVERSIÈRE, OU FLÛTE D'ALLEMAGNE; DE LA FLÛTE À BEC; OU FLÛTE DOUCE; ET DU HAUT-BOIS; Divisez en différents Traitez: Par le Sieur Hotteterre-le-Romain, Flûte de la Chambre du Roy. Nouvelle édition. J-B Christophe Ballard, Paris 1741. 26 X 19,5 cm.**

Au verso de la page de garde, inscription manuscrite: Donné Par Mr Bthe prêtre au Séminaire pour demeurer à la Canardiere. 1793. D'une autre main: Séminaire de Québec

relié avec:
Manuscrit de 320 folios, contenant: Cadences sur le flageolet, Tablature pour le basson, méthode pour jouer du Tambourin et l'accorder, Tablature du serpent, Instruction des tambours et diverses batteries de l'ordonnance, Principes de musique par monsieur dupon par lequel toutes personnes pourront apprendre d'eux mêmes à connoitre toute la musique (d'une autre main).

Le manuscrit contient de la musique transcrite pour instrument à vent (de la première main): dont une Marche de Philidor, des Menuets dont un de Handel, un de Campra (de l'Europe galante), deux de de la Guerre et plusieurs de Blavet, une série de Tambourins (dont celui des Indes galantes de Rameau), les Vendangeuses de Couperin et une série de Musettes. À une date plus tardive, des pages laissées en blanc ont été remplies de divers chants dont certains d'inspiration bonapartiste.[24]

Bibliothèque du Séminaire de Québec

De tout évidence, ce manuscrit et les méthodes qui le précèdent ont connu une longue carrière, si on en croît les nombreuses annotations qui s'y trouvent. Ce volume servait probablement à l'enseignement au Séminaire, ou au délassement des séminaristes à la Canardière, résidence d'été située près de Québec.

The manuscript, as well as the different methods preceding it, obviously enjoyed a lengthy career, judging from the numerous annotations. The book was probably used for teaching purposes at the Seminary or else for the recreation of the Seminarists at **la Carnadière**, the summer residence near Quebec.

42 **HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT avec le fruit qu'on en doit tirer. Le tout mis en cantiques, sur des airs choisis et autres qui n'ont point encore paru; notez pour en faciliter le chant, seconde edition ... par Monsieur l'Abbé Pellegrin. Paris, Nicolas LeClerc, 1713. 19,5 X 12,5 cm. 2 vol.**

À la page titre, inscription manuscrite: Ces cantiques sont donnés à l'infirmerie par ma Sr Ste Catherine avec l'aggrement de l'obeissance. D'une autre main, la date de l'inventaire de 1811.

Archives du Monastère, Hôtel-Dieu de Québec

Ces volumes contiennent des cantiques qui sont pour la plupart faits sur les airs des opéras de Lully, avec deux sur des airs de Campra et un cantique sur un air de Lully le jeune.

These books contain hymns set for the most part to airs from Lully's operas, as well as two airs by Campra and a hymn set to an air by Lully's son.

PRINCIPES
DE LA
FLUTE TRAVERSIERE,
OU FLUTE D'ALLEMAGNE;
DE LA FLUTE A BEC,
OU FLUTE DOUCE;
ET DU HAUT-BOIS;

Diviſez en differentes Traitez :

Par le Sieur HOTTETERRE-le-Romain,
Flûte de la Chambre du Roy.

NOUVELLE EDITION.

BIBLIOTHEQUE S.M.L. QUEBEC

DE L'IMPRIMERIE
De J-B-CHRISTOPHE BALLARD, Seul Imprimeur du Roy, et de l'Academie Royale de Muſique ;
A Paris, au Mont-Parnaſſe, ruë Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC XLI.

Avec Privilege de Sa Majeſté.

BIBLIOTH

43 **RIBON-LULLY, PARODIES BACHIQUES sur les airs et symphonies des Opera. Recueillies & mises en ordre par Monsieur Ribon. Seconde édition revue & augmentée. Paris, Christophe Ballard, 1696. 15,5 X 9 cm.**

À la page 4, chanson à la Memoire de M. de Lully, sur l'ouverture de Pourceaugnac, suivie de parodies sur des airs tirés de presque tous ses opéras.

Sur le méplat de la couverture avant, signature de Guignard et ex-libris imprimé de M. LeGuerne (prêtre et professeur de littérature au séminaire de Québec de 1751 à 1756). À la page 37, à l'envers, inscription manuscrite, biffée par la suite mais toujours lisible: Ex libris Julianus Guignard, Le 27 Septembre 1746, chef de cuisine de Monseigneur L'éveque de quebec.

Bibliothèque du Séminaire de Québec

Nous avons ici la démonstration de la popularité de la musique de Lully, dont le nom n'était point méconnu en Nouvelle France. En effet, tandis que les recueils de presque tous ses opéras figuraient dans la bibliothèque de l'Intendant (n° 44), un même air pouvait servir à la fois à un cantique sur l'histoire sainte, pour distraire les religieuses à l'infirmerie de l'Hôtel-Dieu et à une parodie bachique fredonnée peut-être dans les cuisines de l'évêché (en l'occurrence l'air de Prologue de Phaëton: Dans ces lieux tout rit sans cesse).

We have here the proof of the popularity of Lully's music, whose name was not unknown in New France. Not only did the Intendant have in his library almost all his operas (no. 44), the same air could be used for a biblical hymn to entertain the religious at the infirmary of the Hôtel-Dieu or for a drinking song which may well have been hummed in the kitchens of the bishop's residence (here the air of the Prologue of Phaëton: **Dans ces lieux tout rit sans cesse**).

44 **DUPUY, Claude-Thomas (1678-1738). MÉMOIRE DE MEUBLES LIVRES ET AUTRES EFFETS QUI ONT ÉTÉ RETENUS EN CANADA. Manuscrit autographe, 1731 ou 1732, 38 X 25 cm.**

Contient l'inventaire de la bibliothèque de musique de l'Intendant Dupuy qui renfermait presque tous les opéras de Lully, des motets et autres oeuvres vocales de Campra, Bernier, Clérambault, Lorenzani, des Sonates de Michel et Corelli, des pièces de viole de Marais, ainsi que des vaudevilles et brunettes et un traité de la musette et « ... beaucoup d'autre musique française italienne et latine de differens auteurs, imprimée et gravée et manuscrite... »

Archives nationales, Paris, fonds d'Outre mer (photo)

Un des rares témoins de la présence d'une bibliothèque importante de musique profane.[25] Cette musique devait servir, car l'Intendant Dupuy avait également apporté avec lui à Québec (entre 1725 et 1728) deux basses de viole, une petite épinette portative et un grand cabinet d'orgue contenant douze jeux avec son sommier et sa soufflerie.

Rare evidence of the presence of a considerable library of secular music.[25] This music must have been played, since Intendant Dupuy also brought to Quebec (between 1725 and 1728) two bass viols, a small portable spinet and a large twelve-stop cabinet organ with its wind chest and bellows.

A LA MEMOIRE
DE M. DE LULLY,

SVR L'OVVERTVRE de Pourceaugnac.

45 **CANTIQUES SPIRITUELS CHOISIS sur les Points les plus importans de la Religion & de la Morale Chretienne; Tous corrigez de nouveau, & mis sur les Airs les plus beaux & les plus connus. Par M.A.V. *** P.M. Tome I. À Angers. Chez la Veuve Jean Hubault, 15 X 9 cm.**

Sur le méplat de la couverture arrière inscription manuscrite: a lusage de Sr St. Gabriel de lhotel Dieu

Archives du Monastère, Hôtel-Dieu de Québec

La Préface aux lecteurs nous renseigne sur le but de ces cantiques pieux faits sur des airs profanes connus:

« Pour les differens Goûts voici differens Vers
De differens Auteurs différemment diserts
Sur mille & mille points, & mille sons divers:
Leur stile varié, comme leurs tons impairs,
Convient au simple Peuple, ainsi qu'aux Gens experts,
Ortodoxes, pieux, pathétiques & clairs,
Leurs termes ne sont point captieux ni couverts:
Leurs sens ôte à leurs sons un souvenir pervers,
Et sçait des chant impurs purifier les airs,
Les Grands & Petits feront choix des Concerts;
Ceux-là prendront les grands, Ceux-ci les petits Airs;
Aux attraits d'un chacun ces mélanges offerts
Puissent-ils dans les Cieux réunir l'Univers ».

Dans l'ouvrage suivant (n° 46), on avertit le lecteur que « ... quoique tous les airs de ces cantiques ne soyent pas propres pour être chantés à l'Église ... il est cependant fort utile d'avoir des Cantiques sur ces airs, afin qu'on puisse les chanter à la maison, & oublier, par ce moyen, les chansons mondaines qui ont été composées dessus ... » On apprend également que « ... les Parodies Spirituelles sont pour ceux qui, ayant plus de goût pour les chants, sçavent retenir les airs d'Opera, & autres airs difficiles ».

From the Preface we learn the purpose of these hymns set to well-known secular tunes: there are different poems for different tastes, by various authors, there are hymns suitable for the simple people as well as experts; they are orthodox, pious, pathetic and clear and there is no hidden meaning; their words remove the peverse memory of these songs and purify the tunes; great and humble people alike will be able to make their choice.

In the next book (no. 46), the reader is warned that although the tunes of these hymns are not suitable to sing in church, it is useful to have hymns on these tunes to sing at home and thus forget the worldly songs composed on these airs. We also learn that the Parodies are for those who, having more musical ability, are able to retain airs from operas and other difficult songs.

46
47 **NOUVEAUX CANTIQUES SPIRITUELS, AVEC DES PARODIES sur les grands airs, & les airs de Musique Instrumentale. Première partie, Sur les différens sujets de Morale, & les Vérités Chrétiennes. Paris, Jean-Baptiste Garnier, 1750. 15 X 9 cm.**

À la page titre du n° 45, inscription manuscrite: aux Religieuses hospitalieres de Lhotel dieu de quebec

Archives du Monastère, Hôtel-Dieu de Québec

Outre les airs d'opéra de Lully, les Parodies empruntent des airs aux pièces vocales et instrumentales de Couperin, Campra, Rameau, Clérambault, Marchand et Philidor. Ce livre se termine par un Éloge de la musique de M. Rameau sur un air de Lagarde. La Parodie spirituelle montrée ici est faite sur les Bergeries de François Couperin (1668-1721), pièce du **6e ordre**, **IIe Livre** des **Pièces de clavecin** de 1717.

In addition to airs from Lully operas, the Parodies are also set to vocal and instrumental pieces by Couperin, Campra, Rameau, Clérambault, Marchand andPhilidor. This book ends with an hommage to Rameau's music on an air by Lagarde. The Parody shown here is set to **Les Bergeries** by François Couperin (1668-1721), from the **6e ordre** of the second book of **Pièces de clavecin** of 1717.

OUVRAGES THÉORIQUES

48 **NIVERS, Guillaume-Gabriel (1632-1714). TRAITÉ DE LA COMPOSITION DE MUSIQUE Par le Sr Nivers, Me Compositeur en Musique, & Organiste de l'Église S. Sulpice de Paris. À Paris, Chez l'Autheur proche S. Sulpice et Robert Ballard, 1667. 18 X 12 cm.**

Sur le méplat de la couverture, signature: Girard 1724

Université Laval, Livres rares

Un des trois livres de musique apportés à Montréal par Jean Girard, ecclésiastique sulpicien (voir n^os^ 1 et 2).

One of three music books brought to Montreal by Jean Girard, a Sulpician cleric (see nos. 1 and 2).

49 **MONTECLAIR, Michel Pignolet de (1667-1737). PRINCIPES DE MUSIQUE. Divisez en quatre parties. La première partie contient tout ce qui appartient à l'Intonation. La IIme partie Tout ce qui regarde la Mesure et le Mouvement. La IIIe partie La Manière de joindre les paroles aux nottes et de bien former les agréments du chant. La IVe partie est l'Abrégé d'un nouveau système de Musique, par lequel l'Auteur fait voir qu'en changeant peu de choses dans la maniere de notter la Musique, on en rendroit l'Étude et la pratique plus aisées. Composez et dediez à S.A.S. Monseigneur le Prince de Carignan. Par Mr de Monteclair Auteur de la Tragedie de Jephté. Se vend à Paris. Rue St Honoré à la regle d'Or 1736. 35,5 X 27 cm.**

Sur la couverture; inscription manuscrite: Au Séminaire des missions Étrangeres de quebec
Sur la page titre, signature de Louis Perrault, suivie d'une note: Ce Livre appartenant cy devant a Mr Ls Perrault a été remis au Seminaire pr. un autre qui avoit été Preté a Melle Perrault a lhop. Géal [l'Hôpital général] et quelle a Perdu.

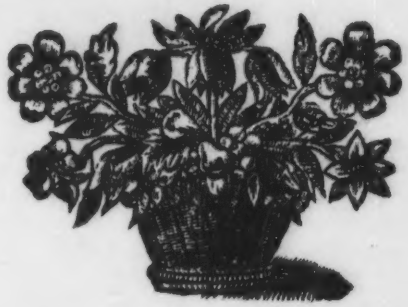
Université Laval, Livres rares

Louis Perreault, né à Québec en 1721, d'une famille marchande aisée, épousa à Notre-Dame de Montréal en 1750 une des filles de la famille Baby, grands marchands de Montréal. Nous avons ici un des rares exemples restants d'un livre de musique non religieuse appartenant à un particulier demeuré en Nouvelle France après la conquête britannique.

Louis Perreault, born of a wealthy merchant family in Quebec in 1721, married in 1750, in Montreal's Notre-Dame church, the daughter of a well-established Montreal merchant. We have here one of the rare remaining examples of a book of secular music belonging to a private individual who stayed in New France following the British conquest.

TRAITE'
DE LA COMPOSITION
DE MVSIQVE.

Par le Sr NIVERS, *Mre Compoſiteur en Muſique, & Organiſte de l'Egliſe S. Sulpice de Paris.*



A PARIS,
Chez l'Autheur proche S. Sulpice.
Et ROBERT BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, ruë S. Iean de Beauvais, au Mont Parnaſſe.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTHÈQUE MUSIQUE
BIBLIOTHÈQUE ARCHIVES ET LIVRES RARES UNIVERSITÉ LAVAL

Le Flate est une espece de balancement que la voix fait par plusieurs petittes aspirations douces, sur une note de longue durée, ou sur une note de repos, sans changer ni diminuer le son. Cet agrement produit le même effet que la vibration d'une corde tendue qu'on ébranle avec le doigt, Il n'a eu jusqu'à present aucun caracteres pour le designer; on pourroit le marquer par une ligne ondoyée, ~~~

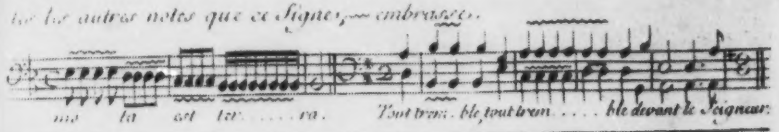
Si l'on pratiquoit le flaté sur toutes les notes fortes, il deviendroit insupportable, en ce qu'il rendroit le chant tremblant et qui le rendroit trop uniforme.

Balancement.

Le Balancement, que les Italiens appellent, Tremolo, produit l'effet du tremblant de l'orgue.

Pour le bien executer, il faut que la voix face plusieurs petittes aspirations plus marquées et plus lentes que celles du Flaté.

La Sillabe qui se rencontre sur la premiere des notes balancées sert pour toutes les autres notes que ce Signe, ~~~ embrasse.



Tour de Gosier.

Le Tour de Gosier se marque par ce Signe, ∇; les cinq notes qui servent à le former, se font d'une seule haleine, et ne parcourent que trois degrés conjoints. Pour le bien former on appuye la voix sur la note forte ou le Signe, ∇, est marqué, M, on monte ensuitte sur le degré immediattem.t au dessus, N, on descend

50 **RAMEAU, Jean Philippe (1683-1764). TRAITÉ DE L'HARMONIE. Reduite à ses Principes naturels ; Divisé en quatre livres. Livre I. Du rapport des Raisons & Proportions Harmoniques. Livre II. De la nature & de la propriété des Accords ; Et de tout ce qui peut servir à rendre une Musique parfaite. Livre III. Principes de Composition. Livre IV. Principes d'Accompagnement. Par Monsieur Rameau, Organiste de la Cathedrale de Clermont en Auvergne. Chez Jean-Baptiste Christophe Ballard, 1722. 26 X 20,5 cm.**

À la page titre : signature de Lahaille ptre (et trois autres signatures effacées).

Relié avec :
NOUVEAU SYSTÈME DE MUSIQUE THÉORIQUE, où l'on découvre le Principe de toutes les Regles necessaires à la Pratique, Pour servir d'Introduction au Traité de l'Harmonie ; par Monsieur Rameau, cy-devant Organiste de la Cathedrale de Clermont en Auvergne. Chez J.-B.-C. Ballard, 1726.

Université Laval, Livres rares

Au Chapitre Vingt-Deuxième (p. 91), Rameau affirme que « ...Le plus court & le plus seur moyen de se rendre promptement sensible à l'Harmonie, consiste dans l'Accompagnement du Clavecin ou de l'Orgue... »

Jean-Baptiste Lahaille, prêtre au Séminaire de Québec, arriva en 1777 pour enseigner la philosophie et les lettres, dix-sept ans après la conquête. On possède de lui une bibliothèque considérable et variée, comprenant plusieurs livres sur la musique. Même après la fin du régime français, les principes de la musique, tout comme les autres matières, devaient être enseignés à partir d'ouvrages français, comme en témoignent ce Rameau, ainsi que les ouvrages de d'Alembert et Rousseau (nos 51 et 52), tous apportés par M. Lahaille.

In Chapter Twenty-two (p. 91), Rameau states that the shortest and surest way to develop an understanding of harmony is through accompaniment on the harpsichord or the organ.

Jean-Baptiste Lahaille, priest at the Quebec Seminary, arrived in 1777 to teach philosophy and literature, 17 years after the conquest. We have his library which is considerable and varied, with several books on music. Even after the end of the French regime, the principles of music, as well as other subjects, no doubt continued to be taught from French books, such as this work of Rameau, and those by d'Alembert and Rousseau (nos. 51 & 52), all brought by M. Lahaille.

51 **ALEMBERT, Jean le Rond d' (1717?-1783). ÉLÉMENTS DE MUSIQUE THÉORIQUE ET PRATIQUE SUIVANT les Principes de M. Rameau, éclaircis, développés et simplifiés, par M. D'Alembert, de l'Académie Françoise, des Académie royale des Belles-Lettres de Suede, & de l'Institut de Bologne. Nouvelle Édition, Revue, corrigée & considérablement augmentée. À Lyon, chez Jean-Marie Bruyset, 1766. 19,5 X 12,5 cm.**

À la page titre, signature : Lahaille ptre

Bibliothèque du Séminaire de Québec

Un autre exemplaire de 1762, provenant du Petit séminaire des Sulpiciens de Montréal, existe dans la collection de l'Université Laval, Livres rares.

There is another copy dated 1762, in the rare books collection at Laval University, which comes from the Sulpician Petit Séminaire in Montreal.

52 **ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778). DICTIONNAIRE DE MUSIQUE. Par J.J. Rousseau. À Paris, chez la Veuve Duchesne, 1775. 2 vol. 20,5 X 12,5 cm.**

À la page titre, signature: Lahaille ptre

Bibliothèque du Séminaire de Québec

La planche N donne comme exemple une Chanson des Sauvages du Canada et une Danse Canadienne.

Plate N gives among the musical examples a song of the Indians of Canada and a Canadian dance.

52

VUES ET PLANS

53 **SPROULE, Robert Auchmaty (1799-1845). [Place d'Armes, Montreal, R.A. Sproule del.t., W.L. Leney Sc. Montréal : publié par A. Bourne 1830.]**

McGill University, Rare books, Lande collection

Au premier plan, on voit l'ancienne église paroissiale de Montréal juste avant sa démolition en 1830. Elle apparaît telle qu'elle était sous le régime français, à la suite d'aggrandissements successifs. À part la tour, dont le clocher élancé ne fut complété qu'en 1777, l'église est telle que l'a connue Jean Girard qui y tenait l'orgue de 1724 à 1765 (voir nos 1, 2 et 48).

In the foreground, one can see the former parish church of Montreal just before it was demolished in 1830. It appears as it was during the French regime, following several additions. A part from the tower, whose more elegant spire was completed only in 1777, the church is as Jean Girard, who played the organ from 1724 to 1765, knew it. (See nos. 1, 2 and 48).

54 **A PERSPECTIVE VIEW OF THE TOWN FORTIFICATIONS OF MONTREAL IN CANADA. D. Pomerade sculp. [1758-60]**

McGill University, Rare books, Lande collection

Cette gravure paraît dans le **Royal Magazine**, vol. 3, septembre 1760, comme étant d'après un dessin fait sur place en 1758.

This engraving appears in the **Royal Magazine**, vol. 3, September 1760, as being done from a "view drawn on the spot in 1758".

55 **BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles de (1663-1736). HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, Tome Premier, Contenant ... la Description du Fleuve de Saint Laurent, le Gouvernement de Quebec, des trois Rivieres et de Montreal, depuis 1534 jusqu'à 1701. Par Mr. de Bacqueville de la Potherie, né à la Guadeloupe, dans l'Amerique Meriodionale, Aide major de ladite Isle. Paris, 1722.**

McGill University, Rare books, Lande collection

Vue de Québec (face à p. 232), 16,5 X 9,5 cm.

56 **CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier (1682-1761). JOURNAL D'UN VOYAGE fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale... Par le P. de Charlevoix de la Compagnie de Jesus. Tome Troisième. Paris, 1744.**

McGill University, Rare books, Lande collection

Plan de Québec (face à p. 72), 53,5 X 26 cm.

57 **LAFITAU, Joseph-François (1681-17460. MOEURS DES SAUVAGES AMÉRIQUAINS, COMPARÉES AUX MOEURS DES PREMIERS TEMPS, par le P. Lafitau de la Compagnie de Jesus. Paris, 1724. 25 X 19,5 cm.**

McGill University, Rare books, Lande collection

L'auteur représente la façon qu'avaient les Indiens de prier leur dieu (Tome Ier, planche 13).

The author shows how the Indians worshipped their god (Vol. 1, plate 13).

REMERCIEMENTS

Cette exposition présentée lors du symposium international « **L'orgue à notre époque** », marquant l'inauguration d'un orgue classique français à la Salle Redpath de l'Université McGill, a été rendue possible grâce à la collaboration de la **Faculty of Music, McGill University et de l'École de Musique de l'Université Laval** et des Départements des Livres rares des deux institutions.

L'idée de ce projet est venue du Professeur John Grew. Il n'aurait pu être mené à bien sans l'aimable concours des institutions prêteuses et leurs archivistes, bibliothécaires et conservateurs :

This exhibition, held on the occasion of the international symposium **"The organ in our time"**, marking the installation of a French classical organ in Redpath Hall of McGill University, has been made possible thanks to the cooperation of the **Faculty of Music, McGill University** and of the **École de musique, Université Laval**, and the Rare books departments of these two institutions.

The idea of this project we owe to Professor John Grew. It could not have been carried out without the kind assistance of the lending institutions and their archivists, librarians and curators :

Archives nationales du Québec, Montréal
M. Raymond Dumais

Compagnie de Saint-Sulpice,
M. Bruno Harel, p.s.s.

Fondation Lionel-Groulx,
Mme Juliette Rémillard

McGill University :
Rare Books and Special Collections,
Mrs. Elizabeth Lewis

The Lawrence Lande Collection of Canadiana
Mrs. Nellie Reiss

Monastère des Augustine de l'Hôtel-Dieu, Québec,
Sr Claire Gagnon, a.m.j.

Monastère des Ursulines, Québec,
Sr Marcelle Boucher

Musée du Château Ramezay, Montréal,
M. Pierre Brouillard

Séminaire de Québec :
Abbé Georges Drouin, archives
Abbé Ls.-Joseph Lépine, bibliothèque

Université Laval :
Bibliothèque de musique,
M. Claude Beaudry

Département des livres rares,
M. Marcel Hudon

Nous ont aimablement communiqué des reproductions de leurs documents :

Archidiocèse de Québec,
Abbé Armand Gagné

Archives nationales, Paris,
Minutier central des notaires

Archives d'Outre-mer, Paris

Compagnie de Saint-Sulpice, Paris,
M. Irénée Noye, p.s.s.

Archives de la Paroisse Notre-Dame, Montréal,
M. F. Lecavalier, p.s.s., Mlle L. Zunini

The following have kindly made available reproductions of their documents :

Conception et coordination de l'exposition et rédaction du catalogue :

Élisabeth Gallat-Morin
Antoine Bouchard

MAI 1981

NOTES

1. C'est Andrée DESAUTELS qui la première signala l'existence de nombre de ces documents dans son article « Les trois âges de la musique au Canada » in **La Musique**, Larousse, Paris 1965.

Andrée DESAUTELS was the first to make known the existence of a large number of these documents in her article "Les trois âges de la musique au Canada" in **La Musique**, Larousse, Paris 1965.

2. GARROS, Madeleine, « La musique religieuse en France (1600 à 1750) » in **Histoire de la Musique**, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1960.

3. AMTMANN, Willy, **La Musique au Québec**, Montréal 1976, p. 96.

4. Selon les Annales de **l'Hôtel-Dieu de Québec** de 1711, p. 19, l'Intendant Raudot « faisait goûter aux personnes qu'il convioit ... un concert mêlé de voix et d'instruments, qui faisaient une charmante harmonie ».

According to the **Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec** of 1711, p. 19, Intendant Raudot's "guests enjoyed a concert of voices and instruments which made a charming harmony.

5. Lettre du 24 février 1738 citée par Antoine ROY dans **Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le régime français**. Jouve. Paris 1930, p. 260.

6. DIÉRÉVILLE, **Relation du Voyage de Port Royal de l'Acadie ou de la Nouvelle France**, Rouen 1708.

7. KALMANN, Helmut, **A History of Music in Canada 1534-1914**, University of Toronto Press 1966, p. 19.

8. **Journal des Jésuites**, février 1661.

9. Nos remerciements vont à M. Pierre HARDOUIN pour les renseignements sur les petits orgues français de l'époque, dont très peu ont été conservés. Voir aussi son article « Naissance et élaboration de l'orgue français classique d'après sa composition » in **La Revue musicale**, n^os^ 295-296, Paris, 1977.

Our thanks to M. Pierre HARDOUIN for information on the smaller French organs of the period, of which very few are extant.

10. LEBÈGUE, Nicolas, **Pièces d'orgue**, Paris 1676.

11. BOYVIN, J., **Premier livre d'orgue**, Paris avant 1700.

12. CLÉRAMBAULT, L.-N. **Premier livre d'orgue**, Paris 1710.

13. DUBÉ, Jean-Claude, « Les Intendants de la Nouvelle-France » in **Revue d'Histoire de l'Amérique française**, XXIX, juin 1975.

14. PRUIT, William, « Bibliographie des oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers » in **Recherches XIII**, Paris 1973.

15. Comptes de la Fabrique Notre-Dame cités par O. LAPALICE dans « Les organistes et maîtres de musique à Notre-Dame de Montréal » in **Bulletin des Recherches Historiques** XXV, 1919, p. 243.

Accounts of Notre-Dame parish cited by O. Lapalice in the above article.

16. Des extraits de ces documents sont donnés par Mgr TÊTU dans « Le Chapitre de la Cathédrale de Québec et ses délégués en France » in **Bulletin des Recherche historiques**, XIV, 1908, p. 3.

Exerpts of these documents are published by Mgr Têtu in the above article.

17. Nos remerciements vont à M. Pierre HARDOUIN qui vient tout récemment de découvrir l'acte de vente de l'orgue de Québec de 1753, document inconnu jusqu'ici et qui fournit enfin une description d'ensemble de cet instrument. Nous le remercions également pour les renseignements sur Robert Richard, facteur de cet orgue.

We wish to thank M. Pierre Hardouin who very recently discovered the contract for the purchase of the Quebec organ of 1753. This document hitherto unknown gives us at last a general description of this instrument. We also thank M. Hardouin for the information on Robert Richard, builder of the organ.

18. Renseignements aimablement communiqués par M. Pierre HARDOUIN.

Information kindly provided by M. Pierre Hardouin.

19. Découvert et expertisé en 1977 par Andrée DESAUTELS, dont l'étude « Un manuscrit autographe de Marc-Antoine Charpentier à Québec » paraîtra dans **Recherches XXI**, Picard, Paris.

Discovered and expertised in 1977 by Andrée Desautels, whose study "Un manuscrit autographe de Marc-Antoine Charpentier à Québec" will be published in Recherches XXI, Picard, Paris.

20. Voir SCHWANDT, Erich, « The Motet in New France: some 17th and 18th century manuscripts in Quebec » in **Fontes Artis Musicale** pour une description détaillée et un catalogue thématique des recueils de motets qui se trouvent à Québec dans les archives des Ursulines et du Monastère de l'Hôtel-Dieu.

See Erich Schwandt's article above for detailed description and a thematic catalogue of the motet books in the archives of the Ursulines and the Monastère de l'Hôtel-Dieu in Quebec.

21. Dans « **The European Organ**, p. 191, Peter WILLIAMS cite Charles Burney qui décrit le rôle du serpent dans les églises en France au XVIIIe siècle.

Peter WILLIAMS cites Charles Burney who describes the function of the serpent in the churches in France in the 18th century.

22. PRÉVOST, Honorius, « La Dévotion la la Sainte Famille en Canada, dans **La Revue de l'Université Laval**, Vol. XVIII nos. 5-6 jan.-fév. 1964.

23. SCHWANDT, Erich, « Some 17th-Century French Unica Canada: Notes for RISM » in **Fontes Artis Musicae** 27/3-4 (1980)

24. Pour un relevé complet du contenu de ce manuscrit, voir DUFOURCQ, Nobert, « Un manuscrit français du XVIIIe s. à la bibliothèque de la Faculté de musique de l'Université Laval (Québec) » dans **Recherches** 1968.

Nobert DUFOURCQ gives the detailed contents of the manuscript in the article quoted above.

25. Cité dans DUBÉ, Jean-Claude, **Claude-Thomas Dupuy, Intendant de la Nouvelle-France**, Montréal, Fides, 1969.

Reflet de la richesse culturelle d'une vie souvent décrite comme aride et morne, l'exposition « Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France », une première du genre de par son importance, présente une facette jusque-là peu connue de la vie sous le régime français. Les bals et concerts si populaires dans la mère-patrie, et particulièrement à la cour, étaient aussi à la mode chez-nous, et les mêmes airs aussi prisés en même temps d'un côté de l'océan comme de l'autre.

S'il ne reste que peu de traces de la musique profane, c'est que, comme l'expliquent les auteurs en préface, « les particuliers qui possédaient de la musique et qui auraient pratiqué cet art sont pour la plupart rentrés en France après la conquête britannique, emportant meubles, bibliothèques et instruments de musique ».

Les Archives nationales du Québec se préoccupent aussi de la conservation du patrimoine musical québécois. Parmi les richesses qu'elles gardent, mentionnons le fonds Wilfrid-Pelletier, à Montréal et le fonds de l'Orchestre Symphonique de Québec à Québec. En acceptant de publier ce catalogue, elles veulent aussi affirmer leur désir de collaborer avec ceux qui partagent notre désir d'exploiter au profit des générations présentes les richesses de notre passé.

Le conservateur,

Robert Garon

Ministère des
Affaires culturelles
Archives nationales du Québec

IMPRIMÉ AU QUÉBEC, CANADA